



HAL
open science

“ Moyen âge hispanique ”

Georges Martin

► **To cite this version:**

Georges Martin. “ Moyen âge hispanique ”. Eliane LAVAUD. La recherche des hispanistes français (1984-1998). Journées d'études (Paris, 20-21 mars 1998, Société des hispanistes français, pp.7-58, 1998. halshs-00115815

HAL Id: halshs-00115815

<https://shs.hal.science/halshs-00115815>

Submitted on 23 Nov 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MOYEN AGE HISPANIQUE*

A la mémoire de Pierre Heugas

Dans l'hispanisme français, au moins parmi les romanistes, la recherche portant sur l'époque médiévale reste minoritaire. Une majorité de sections d'espagnol ne compte pas de médiéviste. Lorsque le médiévisme existe, il est souvent représenté par un enseignant-chercheur qui ne lui accorde qu'une partie de ses activités de recherche. Entre 1996 et 1999, moins de 5% des dossiers examinés par la 14^e section du CNU relevaient de cette spécialité. La présence d'une question médiévale au programme des concours de recrutement, toujours aléatoire, semble plus que jamais menacée par l'évolution des conceptions de l'enseignement dans le second degré. La Casa de Velázquez, dont le recrutement défavorise par structure la spécialité, n'a reçu aucune candidature au titre de l'Espagne médiévale chrétienne en 1999. Il est lourd, le poids de l'héritage! Traditionnellement sous-représenté parmi les romanistes français, le médiévisme hispanique a trop longtemps souffert, dans d'autres disciplines, comme l'histoire ou la littérature comparée, de diverses formes de mépris à l'endroit de l'Espagne.

La tendance s'est heureusement inversée. L'Espagne est devenue une puissance dont on perçoit désormais l'importance et l'ancienneté de son rôle en Europe. Et le Moyen Âge c'est dix siècles d'histoire et trois au moins de littérature en langue vernaculaire. Aussi bien, en dépit d'une situation encore défavorable, l'étude du Moyen Âge hispanique a connu dans la dernière période un essor sans précédent: en une quinzaine d'années, et pour les seuls romanistes, le nombre de médiévistes a triplé. Les traces d'un sous-développement démographique demeurent. Dans les sections d'espagnol, le médiévisme compte aujourd'hui autant de Professeurs que de Maîtres de conférences: une quinzaine dans chaque corps. C'est à peine si de la pyramide inversée nous sommes passés au cube. Le mouvement est là néanmoins, que favorise d'ailleurs l'intérêt grandissant qui se manifeste dans les disciplines connexes, comme l'histoire. Il n'est pas très loin le temps des agacements, où les synthèses des occidentalistes, littéraires et historiens, ignoraient superbement l'Espagne ou lui réservaient la portion congrue. Le Moyen Âge hispanique figure désormais aux programmes des concours et, ici et là, des colloques rassemblent philologues, littéraires et historiens dans le même enthousiasme d'explorer un terrain laissé à l'abandon. En langues romanes comme en histoire, on voit se préparer des doctorants qui, quoique point assez nombreux encore, se distinguent par la qualité de leur recherche et de leur formation.

De cette réalité en mouvement, tentons de fixer un instant le paysage. Sous trois aspects : l'organisation de la recherche, les domaines sur lesquels elle porte, son rayonnement enfin.

* Je remercie le Professeur Sylvia Roubaud qui, bien amicalement, m'a transmis le rapport qu'elle avait fait elle-même pour les années 1968-1984. Mes pages ne sont pas dignes de ce modèle.

1. ORGANISATION

Profils. Le médiévisme hispanique est représenté en France par trois types de chercheurs. Il y a le pur médiéviste, romaniste ou historien, dont la recherche, tout entière ou pour l'essentiel, est consacrée au Moyen Âge espagnol. Il est désormais majoritaire -ce ne fut pas toujours le cas-, mais il est loin de se trouver seul. À ses côtés se tiennent, assez nombreux, des hispanistes en partie médiévistes qui, consacrant leur effort en priorité au Siècle d'Or (littéraires) ou à l'époque contemporaine (linguistes et historiens), s'aventurent par goût, à l'occasion, sur les terres médiévales. De même, quoique moins nombreux, existent, surtout parmi les historiens, les médiévistes en partie hispanistes qui, travaillant le plus souvent sur l'Occident, consacrent une partie significative de leur recherche à l'Espagne. Ce triple profil a sa cause ou son reflet dans l'organisation des équipes de recherche et dans les types d'insertion des médiévistes dans ces équipes.

Équipes. Plusieurs chercheurs, médiévistes ou en partie médiévistes, participent individuellement à une équipe qui n'est pas centrée sur le Moyen Âge : François Delpech (CNRS), Dominique de Courcelles (CNRS), Sylvia Roubaud (Paris IV) appartiennent ainsi au Centre de Recherches sur l'Espagne du Siècle d'Or (Paris III), Jeanne Raimond au Centre d'Études et de Recherches Sociocritiques (Montpellier III). Plus souvent, le médiéviste trouve place dans des équipes d'hispanistes non spécifiquement médiévistes mais cependant pourvues d'une composante consacrée aux études médiévales. Adeline Rucquoi est ainsi responsable de l'équipe médiévale du Groupe d'Études Hispaniques (GEH) de l'E.H.E.S.S.; Vincent Lagardère (CNRS), spécialiste d'al-Andalus, travaille au sein de l'URA 1077 (Paris IV) qui se consacre à l'étude générale de la «Civilisation islamique»; Michel Garcia, Georges Martin et Jean Roudil ont longtemps constitué une «opération» médiévale de l'URA 1036 («Histoire des structures linguistiques et discursives des langues romanes», Paris IV); Bernard Darbord dirige l'axe «Études médiévales, linguistique hispanique» de l'Équipe d'Accueil 369 («Études romanes», Paris X); Amaia Arizaleta, Michelle Débax et Vincent Ozanam forment la division médiévale de LEMSO («Littérature médiévale et du Siècle d'Or»), à son tour composante de l'UMR 5591 Framespa («France méridionale et Espagne», Toulouse-Le Mirail); au sein de la Jeune Équipe UC 0309 («La péninsule ibérique et ses langues pour la poésie», Paris IV) Sylvia Roubaud est chargée de la «poésie ancienne». D'autres spécialistes du Moyen Âge espagnol travaillent au sein de laboratoires d'études médiévales dont le domaine de recherche, au-delà de l'Espagne, s'étend à la Méditerranée, à la Romania ou à l'Occident: Martin Aurell et René Pellen dans le cadre du Centre d'Études Supérieures de Civilisation Médiévale (Poitiers); Jeanne Battesti-Pélegrin et Monique De Lope-Rivière dans l'Équipe d'Accueil 854 («Études romanes», Aix-Marseille); André Bazzana (CNRS), Vincent Lagardère (CNRS), Philippe Sénac (Poitiers), sous la direction de Pierre Guichard (Lyon II), dans l'UMR 5648 («Histoire et archéologie des mondes chrétiens et musulmans médiévaux», Lyon II). A ce jour, seules deux équipes, toutes deux relevant des langues, littératures et civilisations romanes, se consacrent exclusivement à la recherche médiévale hispanique: le Centre de Recherches sur l'Espagne Médiévale (CREM, Paris III), équipe d'université, et le Séminaire d'Études Médiévales Hispaniques (EA 2357, Paris XIII). Aucune de ces deux équipes n'est associée au CNRS ni ne compte de chercheur CNRS dans ses

rangs. Le médiévisme hispanique et, plus largement, l'hispanisme romaniste souffre d'un cruel déficit à cet égard.

Formation. Il serait bien intéressant de connaître l'organisation de l'«animation» scientifique de la spécialité, au sens de lieux durables d'échange et de confrontation de savoirs comme aussi de formation des jeunes chercheurs. Les études doctorales étant aujourd'hui soumises à réforme, la plus grande partie de cet espace est insaisissable. Trois lieux, malgré tout, se détachent, où, sous des formes et avec des moyens bien différents, est assurée une animation constante de la recherche: le Collège d'Espagne (Paris), qui accueille depuis plusieurs années les séminaires de Michel Garcia («Littérature et histoire du Moyen Âge hispanique») et de Georges Martin («Philologie et histoire culturelle du Moyen Âge hispanique»); l'EHESS (Paris), avec le séminaire de Gabriel Martinez-Gros et d'Adeline Rucquoi («Pouvoir et savoir dans la péninsule ibérique au Moyen Âge»); et enfin, avec des moyens considérables mais pour une très petite élite, l'EHEH (Casa de Velázquez, Madrid) où Patrice Cressier, avec désormais la collaboration d'un groupe de travail rassemblant les médiévistes recrutés par la Casa dans les dix dernières années, suscite la fréquentation régulière, par les membres et leurs contacts espagnols, d'éminents médiévistes européens.

Une fois dégagées les grandes lignes de l'organisation scientifique du médiévisme hispanique français, voyons les champs sur lesquels porte principalement la recherche.

2. CHAMPS

Trois champs de recherche dominant le médiévisme hispanique en France: la linguistique, la littérature et l'histoire. On assiste depuis peu à une renaissance ou, plus modestement, une revalorisation de la philologie conçue comme science transdisciplinaire.

Linguistique

La **lexicologie** est représentée par Jean Roudil (Paris XIII) qui collabore, sous la direction de Bodo Muller (Heidelberg), à l'élaboration d'un dictionnaire de l'espagnol médiéval et dirige des lexiques partiels dans une perspective onomasiologique¹. Bernard Pottier (Paris IV, Institut) qui, au fil des années, a publié dans les *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, des éléments d'un lexique de l'espagnol médiéval non littéraire, s'est intéressé récemment aux choix lexicaux de Nebrija dans ses traductions du vocabulaire latin². René Pellen (Poitiers), enfin, dans les Annexes de cette même revue, a produit des relevés informatifs exhaustifs et d'importantes études du lexique d'œuvres médiévales qui sont autant de solides références pour les historiens de la langue (des *Milagros* de Berceo, notamment)³. La **morphologie** est abordée par Élisabeth Douvier (Reims) sous l'aspect de la valeur phonologique des

¹ J. ROUDIL, «Pour un dictionnaire onomasiologique des actes d'écriture de l'espagnol médiéval», *CLHM*, 18-19, 1993-1994, p. 169-184. Vid. également notes 10, 12 et 13.

² «Lexique médiéval hispanique», *CLHM*, 12, 1987, p. 5-26 et 16, 1991, p. 53-101 ; «Las soluciones lexicográficas de Nebrija ante las diferencias tipológicas latino-españolas», *CLHM*, 21, 1997, p. 145-167.

³ R. PELLEN, Berceo, *Los Milagros de Nuestra Señora. Étude linguistique et index lemmatisé, d'après l'édition de C. García Turza*, 2 t. en 3 vol., Paris, Annexes des *CLHM*, 9, (1993-1997).

graphiques mais également, comme le font aussi Bernard Darbord (Paris X), Gilles Luquet (Paris III) et Jack Schmidely (Rouen), au titre d'une sémantique des modes et des temps verbaux⁴. La **syntaxe** de l'espagnol ancien, naguère en friche, est aujourd'hui en pleine expansion. Morphosyntaxe des adversatifs, des possessifs et de l'aspect, avec Marie-France Delport (Paris IV)⁵, de la concession, avec Jean-Claude Chevalier (Paris IV)⁶, des quantificateurs et de la subordination, avec Mario Barra Jover (Poitiers)⁷, des formes verbales composées avec Bernard Darbord et Élisabeth Douvier⁸, syntaxe du pronom atone avec Jack Schmidely et Mónica Castillo Lluch (Poitiers), et, pour cette dernière, interpolation et ordre des mots dans la phrase⁹. Certains

⁴ É. DOUVIER : «Les anomalies graphiques du ms. 1182 du *Libro de los gatos* sont-elles les indices d'une évolution du système consonantique castillan ?», *CLHM*, 10, 1985, p. 39-70 et 12, 1987, p. 63-116 ; «L'alternance des graphies MP-MB et NP-NB dans les manuscrits médiévaux», *CLHM*, 20, 1995, p. 235-256 ; «L'irréel du passé exprimé par la forme en *-ra* (exemples tirés de la *Première chronique générale d'Espagne* d'Alphonse le Sage)», *CLHM*, 24 (à paraître). B. DARBORD : «*Saber* au Moyen Âge (morphologie et sémantique)», in *Travaux de linguistique hispanique (Actes du VIIe colloque de linguistique hispanique)*, PSN (sous presse). G. LUQUET : *Systématique historique du mode subjonctif espagnol*, Annexes des *CLHM*, 5, 1988 ; «De la apocope verbal en castellano antiguo (formas indicativas e imperativas)», in *Actas del II congreso internacional de historia de la lengua española*, (Manuel ARIZA et alii, dir.), Madrid : Pabellón de España, 1992, 1, p. 595-604 ; «De l'apocope verbale en espagnol ancien (formes subjonctives)», *CLHM*, 17, 1992, p. 33-46 ; «Un caso de motivación del signo lingüístico : la oposición *regular/irregular* en la historia de los pretéritos indefinidos», in *Actas del III Congreso internacional de historia de la lengua española*, (A. ALONSO GONZÁLEZ et alii, éd.), Madrid : Arco Libros, 1996, p. 403-410 ; «De l'opposition régulier/irrégulier dans l'histoire des futurs de l'indicatif du verbe espagnol», in *Psychomécanique du langage. Problèmes et perspectives*, (P. DE CARVALHO et O. SOUTET, éd.), Paris : Honoré Champion, 1997, p. 224-232 ; «Une représentation de la personne ignorée des historiens de la langue. Remarques sur des formes du futur du subjonctif en espagnol ancien et classique», in *Travaux de linguistique hispanique (Actes du VIIe colloque de linguistique hispanique)*, PSN, 1998, p. 519-527 ; «Une autre façon de concevoir l'histoire de la forme en *-ra* : un seul signifié de langue, plusieurs modes d'emploi à travers les siècles», *Actes du VIIIe colloque de linguistique hispanique*, (à paraître). J. SCHMIDELY : «Le subjonctif en *-re* : montant ou descendant ?», in *Recherches en linguistique hispanique*, PUP, 1994, p. 403-407 ; «Le parcours ambigu du subjonctif en *-ra*», *Cahiers du CRIAR*, 14, 1995, p. 203-213.

⁵ M.-F. DELPORT, «À propos de *maguer*», *Voces*, 1, 1990, p. 29-39 ; «Observations sur la syntaxe du possessif en espagnol médiéval», in *Permanences et renouvellements en linguistique hispanique (actes du VIe colloque de linguistique hispanique)*, CRIC, TUT, 1996, p. 217-227 «L'expression de l'aspect transcendant et ses variations morphologiques en espagnol médiéval», *CLHM*, 21, 1996-1997, p. 199-229.

⁶ J.-C. CHEVALIER, «*Comoquier que* : cause ou concession ? (le cas de la strophe 75 du *Libro de Buen Amor*)», in *Mélanges offerts à Paul Guinard*, 2 vol., *Ibérica*, n° spécial, 1990, 1, p. 85-94.

⁷ M. BARRA JOVER, *La quantification indéfinie dans les langues romanes. Contribution à l'étude de la formation et fragmentation des systèmes de quantification indéfinie romans : l'espagnol et le français au Moyen Âge*, thèse de doctorat inédite (Strasbourg, 1992) ; *Propiedades léxicas y evolución sintáctica. El desarrollo de los mecanismos de subordinación en español* (à paraître). Vid. également note 16.

⁸ B. DARBORD : «Notes sur les formes verbales composées en espagnol médiéval (Berceo, *Milagros de Nuestra Señora*)», *Actes du VIIIe colloque de linguistique hispanique*, (à paraître). É. DOUVIER : «'Auer' et 'tener' + verbe au participe passé : leur origine latine et leurs emplois dans la *Primera crónica general de España*», *CLHM*, 18-19, 1993-1994, p. 279-311.

⁹ J. SCHMIDELY, «Proclise et enclise dans la *Primera crónica general*», *CLHM*, 21, 1996-1997, p. 261-272 ; «Los pronombres clíticos y las formas verbales no personales en la *Primera crónica general*», *Analecta malacitana*, 21, 1998, p. 115-125 ; «Ante y posposición de los

phénomènes ou certaines pratiques individualisables ont suscité ces dernières années un intérêt particulier, lié à celui manifesté en sémiologie ou en linguistique générale: la paraphrase et, plus largement, la notion de variante a regroupé d'assez nombreux travaux à l'instigation de Jean Roudil¹⁰, la traductologie a été particulièrement cultivée par Jean-Claude Chevalier et Marie-France Delport¹¹. Jean Roudil, René Pellen, Bernard Darbord, Élisabeth Douvier et Corinne Mencé-Caster (Antilles-Martinique) se sont interrogés en linguistes sur la nature des œuvres manuscrites, sur le problème qu'elles posent à l'analyse linguistique et sur une politique de leur édition¹². Quelques colloques ont permis de marquer l'importance de ces axes ou de raviver ces centres d'intérêt: «L'activité paraphrastique au Moyen Âge» (Jean Roudil, SEMH, 1988)¹³, «De la variation linguistique et textuelle» (Georges Martin, SEMH, en l'honneur de Jean Roudil, 1996)¹⁴, «Syntaxe historique des langues

pronombres átonos en la *Primera crónica general*», *Actas del IV congreso internacional de historia de la lengua española* (1997), 1999, 1, p. 805-817 ; «Le non vs non le, te yo vs yo te dans la *Primera crónica general*», *Actes du VIII colloque de linguistique hispanique* (à paraître). M. CASTILLO LLUCH, *La posición del pronombre átono en la prosa hispánica medieval*, thèse inédite (Paris XIII/Universidad Autónoma de Madrid, 1996); «El orden de las palabras en los *Fueros de Alcaraz y de Alarcón*», *CLHM*, 21, 1996-1997, p. 273-291; «Cronología lingüística y evoluciones pendulares : el caso de la construcción *preposición + infinitivo + pronombre átono*», *CLHM*, 24 (à paraître) ; «La interpolación en español antiguo», in *Actas del Cuarto congreso internacional de historia de la lengua española*, 1999.

¹⁰ Vid. note 13. J. ROUDIL, «Le vouloir dire et le dit. Tradition partagée et originalité dans la littérature juridique espagnole du XIIIe siècle», *CLHM*, 18-19, 1993-1994, p. 133-167.

¹¹ J.-C. CHEVALIER et M.-F. DELPORT : «Traduction et réécriture dans la *Historia troyana*», in *L'activité paraphrastique en Espagne au Moyen Âge*, *CLHM*, 14-15, 1989-1990, p. 91-110 ; *L'horlogerie de saint Jérôme (problèmes linguistiques de la traduction)*, Paris : L'Harmattan, 1995. J.-C. CHEVALIER : Proverbes et traduction (la traduction italienne de la *Célestine* par Alphonso Hordóñez, Rome, 1506)», in *Hommage à Pierre Heugas*, *BH*, 1988, 99, p. 59-89.

¹² J. ROUDIL : Jacobo de Junta, «el de las Leyes», *Summa de los nueve tiempos de los pleitos. Édition et étude d'une variation sur un thème*, Annexes des *CLHM*, 4, 1986. É. DOUVIER : *Le «Libro de la montería», traité de chasse attribué à Alphonse XI, édition et étude linguistique*, 6 vol., thèse inédite (Paris XIII, 1991), 1 («Introduction»). B. DARBORD, Michel GARCIA et R. PELLEN : «Respeto y manipulación de los textos : ¿cómo editar los textos medievales?» in *Actas del encuentro franco-alemán de hispanistas*, Frankfurt am Main : Vervuert Verlag, 1995, p. 297-304. C. MENCÉ-CASTER, «Le *Fuero Juzgo* : introduction, édition, étude linguistique», 3 vol., thèse inédite (Paris XIII, 1996), 1 («Introduction») ; «L'édition de textes médiévaux espagnols : quels critères pour quels lecteurs?», *CLHM*, 22, 1998-1999, p. 17-31; «Le sujet écrivant et la notion d'état de langue : XIVE-XVIIe siècles», à paraître dans les *CLHM*, 24. R. PELLEN : «Le CD-ROM : un nouvel âge pour la recherche ? Étude d'*Admyte 1*, base de textes espagnols médiévaux», *RLR*, t. 61, 241-242, 1997, p. 89-131. Également : Michel GARCIA, «Forum» de *La corónica*, 27 (2), 1999, p. 177-185, et Georges MARTIN, «Gestas de arena», in *Medieval spanish epic studies*, Papers of the Medieval Hispanic Research Seminar, Université de Londres (sous presse).

¹³ Publication : *CLHM*, 14-15, 1989-1990. Contributions de Jean-Claude CHEVALIER et Marie-France DELPORT (vid. note 11) ; Bernard DARBORD, «Pratique de la paraphrase dans *El conde Lucanor*, de Juan Manuel»; Élisabeth DOUVIER, «Une réécriture du *Libro de la montería* d'Alphonse XI : *El libro quinto que trata de la caça de la montería* de Juan de Valles (ms. 3382, BN Madrid)»; Michel GARCIA, «Des *Moralía* de saint Grégoire au *Rimado de Palacio*»; Georges MARTIN, «Luc de Tuy, Rodrigue de Tolède, leurs traducteurs, et leurs compilateurs alphonsois. Comparaison segmentaire d'une lexicalisation » ; Marie de MEÑACA, «Du *Liber Sancti Jacobi* au *Codex Calixtinus* : réécriture d'un texte et ses raisons politiques et religieuses»; Jean ROUDIL, «De la latence conceptuelle à l'expression discursive multiforme»; Michel ZIMMERMANN, «Glose, tautologie ou inventaire ? L'énumération descriptive dans la documentation catalane du Xe au XIIIe siècle».

¹⁴ Publication : *CLHM*, 21 (1996-1997) et 22 (1998). Contributions de Mónica CASTILLO LLUCH (vid. note 9) ; Bernard DARBORD (vid. note 27) ; Marie-France DELPORT (vid. note 5) ;

romanes» (Gilles Luquet, GHERLIS, 1998)¹⁵, «La notion d'état de langue» (Georges Martin et José María García Martín, SEMH/U. de Cadix, 1998)¹⁶. Pour l'heure, seul presque parmi les langues péninsulaires, le castillan a suscité un intérêt constant et partagé, si l'on excepte le travail de thèse consacré par Jesús Menéndez (Caen) à l'ancien léonais¹⁷ et, bien entendu, mais comme par une remontée paléologique vers notre période, l'inlassable activité déployée par Haïm-Vidal Sephiha et, dans son prolongement mais avec des incursions socio-ethnologiques, par Marie-Christine Bornes-Varol (Nancy), en faveur de la connaissance et de la reconnaissance des diverses modalités du judéo-espagnol¹⁸.

Littérature

La littérature est, traditionnellement, le domaine le plus étudié dans le médiévisme hispanique français. La grande majorité des travaux est naturellement consacrée à la littérature castillane. La chanson de geste ne semble guère intéresser encore que Georges Martin (Paris XIII) et, plus lointainement, à travers ses reflets légendaires ou ses recompositions historiographiques dans les chroniques, Anne-Marie Capdebosq (Limoges) et Patricia Rochwert-Zuili (Paris XIII)¹⁹. Le métier de clergie attire de plus nombreux chercheurs: Amaia Arizaleta (Toulouse-Le Mirail), dont la thèse a

Élisabeth DOUVIER, «Avia + participe passé» et ses emplois dans la *Primera cronica general de Espanna* ; Michel GARCIA, «Le Livre de Bon Amour avant Tomás Antonio Sánchez» ; Jean-Pierre JARDIN et Georges MARTIN, (vid. note 115) ; Corinne MENCÉ-CASTER (vid. note 12) ; René PELLEN, «Variation et régularité dans l'espagnol de la première moitié du XIIIe siècle. Contribution de la linguistique à l'édition des textes» ; Patricia ROCHWERT-ZUILI (vid. note 19) ; Jack SCHMIDELY (vid. note 9) ; Haïm Vidal SEPHIHA, «Archaïsmes lexicaux en ladino (judéo-espagnol calque)» ; Milagros TORRES, «Meditación sobre la sextina : variación y salmodia (más tres sextinas para Jean Roudil)».

¹⁵ A paraître aux PSN.

¹⁶ Publication : *CLHM*, 24 (à paraître). Contributions de Mario BARRA JOVER, «La evolución sintáctica y el estado de lengua de un texto : un enfoque léxico» ; Mónica CASTILLO LLUCH (vid. note 9) ; Élisabeth DOUVIER (vid. note 4) ; Corinne MENCÉ-CASTER (vid. note 12).

¹⁷ J. MENÉNDEZ, *Prolegomènes à une grammaire du léonais ancien*, thèse inédite (Paris III, 1997).

¹⁸ H.-V. SEPHIHA, (parmi de très nombreuses publications) «Vestiges linguistiques et liturgiques d'al-Andalus parmi les Judéo-Espagnols du Moyen-Orient», in *La civilisation d'al-Andalus dans le temps et dans l'espace*, Mohammedia, 1993, p. 235-244 ; «Modalidades del judeoespañol : ladino y dzhudezmo», in *La herencia de 1492. Una aproximación crítica*, (Thomas DÖRING et Bernhard SCHMIDT, éd.), Moers : Deutscher Spanischlehrerverband, 1995 ; vid. également notes 14 et 50. M.-C. BORNES-VAROL, *Balat-faubourg juif d'Istanbul*, Istanbul : Isis, 1989 ; «T/D, un emprunt morphologique au turc en judéo-espagnol», *RE*, 5, 1990, p. 129-157 ; *Le judéo-espagnol d'Istanbul. Étude linguistique*, thèse inédite (Paris III, 1992) ; «Influencia del turco en el judeoespañol de Turquía», in *Hommage à Haïm Vidal Sephiha* (Winfried BUSSE et M.-C. VAROL-BORNES, dir.), Berne, etc. : Peter Lang, 1996, p. 213-237 ; «Djoha juif dans l'Empire ottoman», *REMMM*, 77-78, 1995, p. 61-74 ; «Racines médiévales des proverbes judéo-espagnols», *Yod*, 20 (à paraître).

¹⁹ G. MARTIN : *Histoires de l'Espagne médiévale (historiographie, geste, romancero)*, Annexes des *CLHM*, 11, 1997. A.-M. CAPDEBOSQ : «Mudarra, héros naturel ou culturel ?», *CER*, 14, 1989, p. 7-22 ; *Les formes du récit*, dossier d'habilitation à diriger des recherches (Bordeaux III, 1994), 1^{ère} partie («La tradition épique espagnole et l'histoire»). P. ROCHWERT-ZUILI : *Du poème à l'histoire. La geste cidienne dans l'historiographie alphoncine et néo-alphoncine (XIIIe-XIVe siècles)*, thèse inédite (Paris XIII, 1998) ; «Recherches sur la mise en prose des poèmes héroïques dans l'Histoire d'Espagne. Le premier chant du Poème du Cid dans la Chronique de vingt rois», *CLHM*, 22, 1999, p. 131-160.

porté sur le *Livre d'Alexandre*²⁰, Monique De Lope-Rivière (Aix-Marseille), qui s'est longtemps intéressée au *Libro de Buen Amor*²¹ et semble se tourner aujourd'hui, comme Michel Garcia (Paris III) et Alain Varaschin (Lycée Baise-Pascal, Clermont-Ferrand), vers l'œuvre de Berceo, à laquelle le jeune Olivier Biaggini (Paris III), sur le thème de l'émergence d'une *auctoritas*, vient de consacrer sa thèse²². La poésie lyrique est étudiée dans ses origines galaïco-portugaises et notamment sous l'aspect des rapports entre l'écriture poétique et le pouvoir, par Sylvia Roubaud (Paris IV)²³, tandis que Michel Garcia s'est surtout centré sur l'étude de Santillane et de Manrique²⁴, et que Jeanne Battesti-Pélegrin (Aix-Marseille) a suivi l'influence des *cancioneros* sur la littérature du tournant des XVe et XVIe siècles et sur celle du Siècle d'Or²⁵. Le genre de la pastourelle et de la *serrana* compte désormais en Vincent Ozanam (Toulouse) un spécialiste novateur, préoccupé par la définition du genre, sa structure musicale et les problèmes de son édition²⁶. Le conte, les *exempla* et les formes traditionnelles du récit sont surtout cultivées, avec des approches différentes (typologique, pour le premier, anthropologique pour le second), par Bernard Darbord et François Delpech (CNRS)²⁷. La littérature

²⁰ A. ARIZALETA, *La translation d'Alexandre. Recherches sur la genèse et la signification du Libro de Alexandre*, Annexes des CLHM, 12, 1999.

²¹ M. DE LOPE-RIVIÈRE, «Le gué et l'acqueduc : l'eau et les discours du passage dans le *Libro de buen amor*», *Sénéfiance*, 15, 1985, p. 249-258 ; «Le signe et la croix», in *Mélanges offerts à Maurice Molho, Ibérica*, n° spécial, 1988, p. 69-81 ; (en collaboration avec Edmond CROS), «Débat idéologique et incidence du carnavalesque dans le *Libro de buen amor*», *Sociocriticism*, 11-12, 1990, p. 49-70.

²² M. DE LOPE-RIVIÈRE : «*El sacrificio de la misa*, de Gonzalo de Berceo» (programme médiéval pour 1997-1999, au sein du thème «Transformations discursives : formes enjeux, champs d'action» de l'EA 854) . M. GARCIA : *Los signos del Juicio final* et *Himnos*, édition et commentaire, in *Gonzalo de Berceo, Obras completas* (Isabel Uría Maqua, dir.), 1992, p. 1035-1075. A. VARASCHIN : *Recherches sur le métier de clergie*, dossier d'habilitation à diriger les recherches (Paris III, 1994) ; «Bibliografía del mester de clerecía del siglo XIII», *BBAHLM*, 10, 1996, p. 269-338 ; «Gonzalo de Berceo : le clerc sur le métier», in *Relations entre identités culturelles : masses et élites*, PSN, 1997, p. 53-63 et 105-110 ; «Para pensar el mester de clerecía», in *Pensamiento medieval hispano. Homenaje a Horacio Santiago Otero*, Madrid : CSIC, 1998, 1, p. 221-238 ; «Le miracle selon Gonzalo de Berceo», *Atalaya*, 9 (à paraître). O. BIAGGINI, *L'auctoritas en Castille au XIIIe siècle : l'exemple de Gonzalo de Berceo*, thèse inédite (Paris III, 1999).

²³ Programme du secteur «Poésie ancienne» de la JE UC 0309 (Paris IV).

²⁴ M. GARCIA, «La théorie poétique chez le Marquis de Santillane», *RIC*, 4, 1985, p. 1-17 ; «Quelques aspects de la fiction poétique chez Santillane et Jorge Manrique», *ibid.*, p. 18-27 ; «Vivir y morir de amor en la poesía de Jorge Manrique», *Voces*, 2, 1991, p. 30-49 ; «In praise of the *cancionero*: considerations on the social meaning of castilian *cancioneros*», in *Poetry at court in Trastámara Spain: from the Cancionero de Baena to the Cancionero General*, (E. M. GERLI & J. WEISS, éd.), *MRTS*, 1998, p. 47-56.

²⁵ J. BATTESTI-PÉLEGRIN, «La lyrique du XVe siècle à travers le conceptisme de Gracián», *CER*, 10, 1985, p. 33-55 et «La dramatisation de la lyrique cancioneril dans le théâtre profane de Juan del Encina», in *Juan del Encina et le théâtre au XVe siècle*, (J. BATTESTI-PÉLEGRIN, éd.), *PUP*, 1987, p. 57-78.

²⁶ Vincent OZANAM, *Pastorelas et serranas dans la péninsule ibérique (XIIIe-XVe siècles)*, thèse inédite (Toulouse II, 1997) ; «Pastorelas y serranas : en torno a la definición de los géneros poéticos medievales», *CLHM*, 24 (à paraître).

²⁷ B. DARBORD (parmi de très nombreux titres), «Typologie logico-sémantique du langage de l'*exemplum*. A propos de l'édition du *Libro de los gatos*», *Actes du premier congrès de linguistique hispanique*, Rouen : CRIAR, 6, 1986, p. 125-131 ; «Les deux compagnons», in *Formes médiévales du conte merveilleux*, (Jacques BERLIOZ, Claude BREMOND, Catherine VELAY-VALLANTIN, éd.), Paris : Stock, 1989, p. 65-73 ; «En torno al tema de la mujer engañosa : *exemplum* y novela», in *Edad Media y Renacimiento : continuidades y rupturas*, (J.

sociologique des «états du monde», abordée d'un point de vue fondamentalement rhétorique, a inspiré un bel ouvrage à Vincent Serverat (Grenoble)²⁸. Le théâtre, dont le corpus en langue vernaculaire n'est un peu important qu'à l'extrême fin de notre période, avec les oeuvres de Lucas Fernández et de Juan del Encina, a surtout suscité l'intérêt de Jeanne Battesti-Pélegrin, de Monique De Lope-Rivière et de Françoise Maurizi (Caen)²⁹. Plusieurs colloques ont été organisés sur ce thème à l'Université de Provence : «La fête et l'écriture: théâtre de cour-cour théâtre en Espagne et en Italie (1450-1530)» (1986)³⁰, «Juan del Encina et le théâtre à la fin du XVe siècle» (1986)³¹. A la lisière de la modernité, encore, le roman sentimental est abordé par Anne-Marie Capdebosq, qui s'est interrogée notamment sur l'instance de l'auteur, par Jacqueline Ferreras (Paris X), sous l'aspect, cette fois, d'une histoire sociale de la représentation de la femme, et par Françoise Vigier (Tours) qui a consacré au genre et à son histoire sa thèse de doctorat

CANAVAGGIO et B. DARBORD, éd.), CPUC, 1991, p. 45-54 ; «Le roman des sept sages : étude d'une tradition en Espagne», in *Cuento, novela y comedia. Temas españoles*, La Garenne-Colombes : Éditions de l'Espace Européen, 1991, p. 7-39 ; «Vérité et mensonge : le conte des deux muletiers», in *Hommage au Professeur Adrien Roig*, Paris, *Arquivos do Centro Cultural Português*, 31, 1992, p. 611-617 ; «Variation autour du thème de l'amitié», *CLHM*, 22, 1998-1999, p.119-129 ; «Sur la fable et l'exemple dans la tradition espagnole. Le cas de la *Disciplina clericalis*», *Tigre*, 10, 1999, p. 41-51. F. DELPECH, «Rite, légende, mythe et société : fondations et fondateurs dans la tradition folklorique de la péninsule ibérique», *MF*, 1, 1991, p. 10-56 ; «Mujeres, canales y acueductos : contribución para una mitología hidráulica», in *El agua. Mitos, ritos y realidades*, Barcelone : Anthropos, 1995, p. 61-86 ; «Le Chevalier-Fantôme et le Maure Reconnaissant. Remarques sur la légende de Muño Sancho de Finojosa», in *Le mythe de la Chasse sauvée dans l'Europe médiévale*, Paris : Champion, 1997, p. 73-123 ; «Le rituel du 'pied déchaussé'. Monosandalisme basque et inaugurations indo-européennes», *Ollodagos. Actes de la Société Belge d'Études Celtiques*, 10, 1997, p. 55-115.

²⁸ V. SERVERAT, *La pourpre et la glèbe. Rhétorique des états de la société dans l'Espagne médiévale*, ELLUG, 1997.

²⁹ J. BATESTI-PÉLEGRIN, vid. note 25. M. DE LOPE-RIVIÈRE: «L'églogue et la cour : essai d'analyse des rapports entre l'écriture théâtrale et la fête chez Juan del Encina», in *La fête et l'écriture: théâtre de cour-cour théâtre*, PUP, 1987, p. 133-149 ; «Discours croisés pour un changement d'état dans l'églogue VIII de Juan del Encina», *CER*, 12, 1987 ; «De l'amour : *Representación* de Juan del Encina», in *Juan del Encina et le théâtre au XVe siècle*, (cf. note 25), p. 79-92 ; (dir.), *Le savoir et ses représentations. Théâtre de Juan del Encina (1492-1514)*, CERS (Co-textes), 1991. F. MAURIZI (parmi de nombreux travaux) : «Recherches sur théâtre et traditions populaires : Juan del Encina et *l'Auto del repelón*», in *Juan del Encina et le théâtre au XVe siècle* ; «Le pouvoir et l'écriture théâtrale à la fin du Moyen Âge : Juan del Encina et Lucas Fernández», in *Écrire à la fin du Moyen Âge : le pouvoir et l'écriture en Espagne et en Italie*, PUP, 1990, p. 227-239 ; *Théâtre et traditions populaires : Juan del Encina et Lucas Fernández*, PUP, 1993 ; «Los problemas de datación de las *Farsas y Eglogas* de Lucas Fernández y sus consecuencias en Juan del Encina», *JHR*, 2, 1993-1994, p. 205-218 ; « 'Peor es que Celestina', à propos de la femme-ermite de Lucas Fernández », *CER*, 18, 1994, p. 97-115 ; «Aproximación a la escritura teatral de Lucas Fernández : la *Egloga* o *farsa del Nacimiento* de Lucas Fernández y su 'ermitaño en San Ginés' », *CER*, 19, 1995 ; «La teatralización del soldado a fines del siglo XV : Lucas Fernández », in *Diego Sánchez de Badajoz y el teatro de su tiempo*, *Criticón*, 66-67, 1996, p. 287-305.

³⁰ Publication : vid. note précédente. Autres contributions: Michel GARCIA, «Les fêtes de cour dans le roman sentimental» ; Pierre HEUGAS, «Un personnage nouveau dans la dramaturgie d'Encina : Plácida dans *Plácida y Vitoriano*».

³¹ Publication : vid. note 25. Autres contributions : Michelle DÉBAX, «Sommes-nous au théâtre ? (remarques sur la théâtralité de l'*Églogue I* de Juan del Encina)» ; Michel GARCIA, «Le dialogue et son cadre formel : la strophe».

d'État³². Le roman de chevalerie, lui-même genre limitrophe, est la spécialité de Sylvia Roubaud, qui l'embrasse dans toute son histoire, depuis les origines jusques à Cervantès, et le perçoit comme une forme de l'«imaginaire chevaleresque» dont elle suit la construction à travers les textes littéraires, doctrinaux et législatifs³³. Seul le jeune César García de Lucas (Paris X), occupé à l'étude de la vulgate arthurienne et de sa traduction en Espagne, la côtoie pour l'instant dans ce domaine³⁴. Le romancero, enfin, est très loin d'avoir dans nos recherches la place qu'il mérite. Si, dans la période la plus récente, il a fait l'objet de la thèse de Virginie Lechevallier-Dumanoir (Rennes) qui a coordonné, pendant son séjour à la Casa de Velázquez, la table ronde «Musique et littérature dans l'Espagne du Moyen Âge et de la Renaissance», seuls Bernard Darbord, Michel Garcia et Georges Martin lui ont consacré quelques pages au cours de ces dernières années, notamment dans le cadre d'un programme de recherches piloté par l'EHESS (Claude Bremond) et qui échappait donc à l'hispanisme stricto sensu³⁵. Enfin, des oeuvres ou des thèmes d'importance capitale concentrent ou fixent durablement les chercheurs: Monique de Lope-Rivière et Dominique Breton (Bordeaux), dans le cas du *Libro de Buen Amor*³⁶, Georges Martin pour le *Cantar de mio Cid*³⁷,

³² A.-M. CAPDEBOSQ : dossier d'habilitation (cf. note 19), 1^{ère} partie («La question de l'auteur dans les fictions sentimentales du XVe siècle»); «Remarques au sujet de *Cárcel de Amor* et *Arnalte y Lucinda*», *LNL*, 255, 1985, p. 5-13; «*Siervo libre de amor* : les fractures de la fiction et le creux de l'analogie », *Les cahiers Forell*, 8, 1997, p. 85-99. J. FERRERAS : recherche en cours (conférences à l'Université de Murcie sur le thème : «Novela sentimental castellana : ideología y expresión literaria»). F. VIGIER : «Le *De arte amandi* d'André le Chapelain et la *Triste deleytación*, roman sentimental anonyme de la seconde moitié du XVe siècle», *MCV*, 21, 1985, p. 159-174 ; «Aspiration au mariage et amours illégitimes dans la *novela sentimental* (XVe-XVIIe s.)», in *Amours légitimes et illégitimes en Espagne (XVIe-XVIIe siècles)*, (Augustin REDONDO, dir.), PUPS, 1985, p. 269-284 ; «Difusión y proyección de la novela IV, 1 del *Decamerón* de Bocaccio en la España bajomedieval y renascentista», in *Formas breves del relato*, (Yves-René FONQUERNE et Aurora EGIDO, coord.), Universidad de Zaragoza, 1986, p. 87-104 ; *Recherches sur le roman sentimental espagnol (vers 1440-1548)*, thèse de doctorat d'État inédite (Paris III, 1992) ; «Public féminin et production littéraire en Espagne du milieu du XVe au début du XVIe siècle : traités de défense des femmes et roman sentimental», in *Images de la femme en Espagne aux XVIe et XVIIe siècles*, (Augustin REDONDO, dir.), PSN, 1994, p. 103-115.

³³ S. ROUBAUD, *Le roman de chevalerie en Espagne: entre Arthur et Don Quichotte (survivances médiévales et renouvellement)*, thèse de doctorat d'État inédite (Paris IV, 1997) à paraître aux Éditions Klincksieck.

³⁴ C. GARCÍA DE LUCAS, «Les premières traductions du *Roman du Graal* en Espagne», thèse inédite (Paris X, 1999).

³⁵ V. LECHEVALLIER-DUMANOIR : *De l'écriture à l'édition: les vieux romances espagnols et la question du genre (1421-1551)*, thèse inédite (Aix-Marseille, 1998) ; «De lo épico a lo lírico : los romances *mudados, contrahechos, trocados* y las prácticas de reescritura en el Romancero viejo», *Criticón*, 74, 1998, p. 5-24 ; «Le retour du héros dans les vieux *romances* espagnols ou les honneurs contestés», Université de Clermont-Ferrand : Publications du CRLMC, 1999, p. 23-34. B. DARBORD : «De l'imparfait dans le romancero», in *Le romancero ibérique. Genèse, architecture et fonctions*, (C. BREMOND et Sophie FISCHER, éd.), CCV, 1995, p. 33-49. M. GARCIA : «Pedro de Escavias. *Romançe que fizo al sennor ynfante don enrique maestre de santiago*», *ibid.*, p. 87-101. G. MARTIN : «Sur la genèse, l'architecture et les fonctions du premier romancero historique», *ibid.*, p. 53-71. Autres participants à ce programme, mais dont les collaborations n'ont pas donné lieu à publication : Michelle DÉBAX (Toulouse), François DELPECH, Sylvia ROUBAUD.

³⁶ M. DE LOPE-RIVIÈRE : vid. note 21. D. BRETON : *Jeux onomastiques et étymologiques dans le Libro de Buen Amor de l'archiprêtre de Hita*, thèse inédite (Bordeaux III, 1994).

³⁷ Vid. note 19 et «¿Fue *Mio Cid* castellano?», *Ibérica*, 2, 1993, p. 183-200.

Françoise Maurizi pour *La Celestina*³⁸, Ghislaine Fournès (Bordeaux) et Jeanne Raimond (Montpellier) pour les *Cantigas de Santa María*³⁹, Georges Martin et Patricia Rochwert-Zuili pour l'oeuvre historiographique d'Alphonse X le Sage⁴⁰ qui a donné lieu à l'organisation, par le premier, du colloque «La historiografía alfonsina y sus destinos (siglos XIII al XV)» (Madrid, Casa de Velázquez, 1995)⁴¹. Très loin derrière les recherches consacrées à la littérature castillane viennent celles ayant pour objet la littérature médiévale catalane et aragonaise. L'oeuvre de Raymond Lulle est étudiée par Dominique de Courcelles (CNRS), Vincent Serverat et Carlos Heusch (Montpellier)⁴², la première s'intéressant également, avec Jean-Marie Barbera (Aix-Marseille), à *Tirant lo Blanc*⁴³. Sous la direction de Dominique de Courcelles et de Marie-

³⁸ F. MAURIZI, «*La Celestina* : el tratado de Centurio» in *La Celestina*, Université de Caen, Maison de la Recherche en Sciences Humaines, Documents et Travaux, 2, 1995, p. 87-109 ; «El auto IX y la destronización de Melibea», *Celestinesca*, 19, 1995, p. 57-69 ; «La escala de amor de Calisto», *Celestinesca*, 21, 1997 ; «Dize el modo que se ha de tener leyendo esta (tragi)comedia : breve aproximación al paratexto de *La Celestina*», *BHS*, 74 (2), 1997, p. 151-157.

³⁹ G. FOURNÈS : «Alphonse X auteur et acteur des *Cantigas de Santa María*», *CLHM*, 23 (sous presse). J. RAIMOND : «Grammaire textuelle des *Cantigas de Santa María*», *RLR*, 88, 1984, p. 81-97 ; «La peur dans les *Cantigas de Santa María*», *AEM*, 16, 1986, p. 67-80 ; «En torno a los conceptos de riqueza y pobreza en las *Cantigas de Santa María*», *Imprévue*, 1992, 2, p. 27-37 ; *Motif-index des Cantigas de Santa María, d'Alphonse X le Sage*, thèse inédite (Montpellier III, 1993) ; «El vasallaje amoroso a lo divino en las *Cantigas de Santa María* de Alfonso X», *Imprévue*, 1996, 2, p. 29-40.

⁴⁰ G. MARTIN, «El modelo historiográfico alfonsí», in *Alfonso el Sabio y las Crónicas de España*, Barcelone : Crítica (sous presse) ; «L'escarboucle de Saint-Denis, le roi de France et l'empereur des Espagnes», in *Saint-Denis et la royauté. En l'honneur de Bernard Guenée* (sous presse) ; vid. également note 19. P. ROCHWERT-ZUILLI, vid. note 19.

⁴¹ Publication : CCV (sous presse). Contributions de: Michel GARCIA (vid. note 110) ; Jean-Pierre JARDIN (vid. note 111) ; Georges MARTIN «El modelo historiográfico alfonsí y sus antecedentes».

⁴² D. DE COURCELLES : *La parole risquée de Raymond Lulle : entre le judaïsme, le christianisme et l'islam*, (préface d'Alain DE LIBERA), Paris : Vrin, 1993 ; «Représentations des pouvoirs. Le pape et l'empereur dans *Blanquerna*», *CLHM*, 23 (sous presse). V. SERVERAT (parmi de nombreux articles) : «Autour de la notion d'amitié dans le *Llibre d'amic e amat* de Ramón Llull», *EL*, 29, 1989, p. 125-145 ; «Pour une archéologie du roman : les revues de la société dans l'oeuvre de Raymond Lulle», *Romania*, 112, 1991, p. 406-449 ; «La fin du pacte amoureux. De Raymond Lulle à Jacques Lefèvre d'Étaples (1275-1505)», *RHR*, 34, 1992, p. 5-26 ; «Chanter à deux voix. Poésie et altérité chez Ramón Llull», *AION*, 1993, p. 583-628 ; *L'être et la joie. La philosophie de Ramón Llull dans le « Libre d'amic e amat »*, *WODAN Studien zur mittelalterlichen literatur*, 1993 ; «*Homo novus*. Un ressort du discours utopique dans le *Blanquerna* de Raymond Lulle», in *Discours et figures de l'utopie au Moyen Âge*, Greifswald : Reineke, 1994 ; «Trouver chaussure à son pied. Un passage 'anti-lullien' dans un sermon universitaire de Guillaume de Sequavilla (Paris BN ms. lat. 16495)», *AHDLMA*, 62, 1995, p. 443-469. C. HEUSCH : «L'enfer en essence. Une compréhension philosophique de l'enfer selon Raymond Lulle», *EL*, 80, 1989, p. 25-44.

⁴³ D. DE COURCELLES : «*Tirant lo Blanc*, 'le meilleur roman du monde' : écriture et impression d'un roman de chevalerie après la disparition de l'empire chrétien d'Orient», *JMRS*, 21, 1991, p. 103-128 ; «Le Roman de *Tirant lo Blanc* (1460-1490) à l'épreuve de l'histoire bourguignonne du XVe siècle», in *Catalogue de l'exposition « L'ordre de la Toison d'or de Philippe le Bon à Philippe le Beau (1430-1505) : idéal ou reflet d'une société ? »*, Turnhout : Brepols, 1996, p. 151-158 ; «Le retour en Occident : un parcours au masculin et au féminin dans *Tirant lo Blanc*», in *Actes del col.loqui internacional Tirant lo Blanc*, Publicacions de l'Abadia de Montserrat, 1997, p. 111-122. Jean-Marie BARBERA : Joanot Martorell, *Tirant lo blanc*, (traduction et adaptation en français par le comte de Caylus ; établissement du texte, postface, notes, bibliographie par...), Paris : Gallimard, 1997 ; «Les images du cavalier à

Claire Zimmermann, le thème chevaleresque a donné lieu au colloque «Littérature et chevalerie en Catalogne» (Paris, 1997). L'oeuvre d'Ausiàs March a inspiré à Marie-Claire Zimmermann (Paris IV) un ensemble de travaux denses, novateurs et féconds⁴⁴. Ceux-ci ont amené la tenue d'un colloque-anniversaire, à Paris, en 1997 : «Ausiàs March, premier poète en langue catalane (1397-1459)»⁴⁵.

Outre leur développement considérable, c'est sans doute la diversification méthodologique qui caractérise aujourd'hui les études littéraires. Bernard Darbord aborde le conte et l'*exemplum* à la lumière d'une sémantique structurale d'inspiration sémiotique mais également dans leur aspect typologique. Vincent Serverat s'intéresse moins au récit qu'au discours et tente une approche «rhétorique» des représentations de la société. Une sémantique sociale et politique ancrée dans l'histoire guide les travaux de Jacqueline Ferreras et de Ghislaine Fournès tandis que la méthode sociocritique d'Edmond Cros, plus préoccupée des médiations formelles, inspire ceux de Monique de Lope-Rivière, de Jeanne Raimond et de Françoise Maurizi. Anne-Marie Capdebosq aborde en sémioticienne les questions majeures des rapports de la légende et du mythe, mais aussi, dans le champ de l'écrit personnel, celles de l'autorité et de l'analogie. La narratologie, sous l'espèce des réalisations narratives d'un imaginaire trifonctionnel, a guidé l'analyse par Georges Tyras (Grenoble) d'un segment de l'*Estoire d'Espagne* d'Alphonse X⁴⁶. L'approche folkloriste, mythographique ou ritualiste trouve, dans la perspective d'une anthropologie historique comparée, un aboutissement majeur dans les travaux de François Delpech, tandis que Jeanne Raimond a ouvert la voie d'une indexation des motifs folkloriques recyclés dans la littérature. Jeanne Battesti-Pélegrin, Dominique de Courcelles, Georges Martin, Alain Varaschin sont, en revanche, les représentants d'approches plurielles où s'associent, en proportions variables et selon l'objet d'analyse, linguistique, sémiologie, anthropologie et histoire. L'idée d'une conscience du nouveau en littérature a inspiré des constructions analytiques fort intéressantes à Amaia Arizaleta, Olivier Biaggini et Carlos Heusch⁴⁷.

La prospective scientifique à moyen ou long terme est rare en littérature, domaine où les enseignants-chercheurs sont le plus exposés aux injonctions des programmes des concours de recrutement. On voit certes, à Toulouse, Amaia Arizaleta participer au projet «Espace» de LEMSO (FRAMESPA), annuel, et où dominent les spécialistes du Siècle d'Or, ou bien, à Grenoble,

Valence au XVe siècle : d'Ausiàs March au *Tirant de Martorell*», in *Ausiàs March, premier poète en langue catalane (1397-1459)*, Annexes des *CLHM*, 13, (à paraître).

⁴⁴ Regroupés pour la plupart dans M.-C. ZIMMERMANN, *Ausiàs March o l'emergència del jo*, Barcelone : Publicacions de l'Abadia de Montserrat (Biblioteca Sanchis Guarner, 40), 1998.

⁴⁵ Organisateur : Marie-Claire ZIMMERMANN et Georges MARTIN ; publication : vid. note 43. Contributions de Jean-Marie BARBERA (vid. note 43) ; Éric BEAUMATIN, «L'*esparsa* lxxxvi : une *cobla* carrée ?» ; Philippe BERGER, «La culture de l'aristocratie à Valence dans la seconde moitié du XVe siècle» ; Christian CAMPS, «Le bestiaire poétique d'Ausiàs March» ; Dominique DE COURCELLES, «*Les Cants de Mort* d'Ausiàs March» ; Christine OROBITG, «Ausiàs March : une poétique de la négation» ; Vincent SERVERAT, «L'énigme du moi : scolastique et subjectivité dans le *Cant espiritual* d'Ausiàs March» ; Marie-Claire ZIMMERMANN, «Ausiàs March aux prises avec la langue catalane. Naissance d'une voix».

⁴⁶ G. TYRAS, *L'imaginaire du narratif. Un exemple médiéval espagnol*, ELLUG (sous presse).

⁴⁷ Pour les deux premiers, vid. respectivement notes 20 et 22 ; pour C. HEUSCH : «Juan de Mena et la problématique du renouveau littéraire», in *Professionnels et dilettantes dans les lettres espagnoles du XVe siècle*, mémoire d'habilitation inédit (Montpellier III, 1999).

Vincent Serverat s'intéresser quelque temps, aux côtés de ses collègues du CERHIUS, pour la plupart contemporanéistes, aux formes brèves. Claude Bremond (EHESS) a su, quant à lui, mener à terme un programme pluriannuel sur le romancero qui a réuni un groupe assez nombreux d'hispanistes et s'est conclu à Madrid, en 1993, par le colloque «Le romancero ibérique. Genèse, architecture, fonctions»⁴⁸. De même, Bernard Darbord, avec l'appui de l'EHESS et d'universitaires étrangers, a su tenir le cap de recherches durables sur le conte, qui déboucheront notamment sur la tenue du colloque «Typologie des formes brèves au Moyen Âge» à la Casa de Velázquez en l'an 2000. À Aix-en-Provence, surtout, Jeanne Battesti-Pélegrin et Monique de Lope-Rivière, au sein de l'EA 854, ont promu, aux limites de la littérature et de l'histoire culturelle, depuis 1985, un programme d'ampleur sur «Écriture et pouvoir», devenu «Culture et pouvoir» (1988), et qui, depuis 1990, porte sur la problématique de la conversion («Les conversos et le pouvoir en Espagne à la fin du Moyen Âge»). Il a donné lieu à d'importantes rencontres : «Écrire à la fin du Moyen Âge. Le pouvoir et l'écriture en Espagne et en Italie (1450-1530)» (1988)⁴⁹, «Signes et marques du convers (Espagne, XVe-XVIe siècles)» (1990)⁵⁰, «'Qu'un sang impur...' Les conversos et le pouvoir en Espagne à la fin du Moyen Âge» (1994)⁵¹. D'autres colloques ont été motivées par des intérêts scientifiques plus ponctuels : «Edad Media y Renacimiento: continuidades y rupturas», (Bernard Darbord, Caen, 1988)⁵², «L'écrit au Moyen Âge» (Michel Garcia, Paris, 1991)⁵³, «Les formes fixes dans la poésie du Moyen Âge roman» (Éric Beaumatin et Michel Garcia, Paris, 1997)⁵⁴, «La femme médiévale en Catalogne» (Dominique de Courcelles et Marie-Claire Zimmermann, Paris, 1998). Enfin, le traitement des programmes de concours a

⁴⁸ Publication et contributions d'hispanistes français, vid. note 35.

⁴⁹ Publication, vid. note 29. Contributions de Jeanne BATTESTI-PÉLEGRIN, «Les poètes convers et le pouvoir : le débat poétique entre Gómez Manrique et Juan de Valladolid»; Edmond CROS, «Discours scientifique et pouvoir. Le prologue de la *Gramática castellana* de Nebrija»; Bernard DARBORD, «A propos de la Novela de Diego de Cañizares. La tradition des sept sages en Espagne»; Pierre HEUGAS, «Le passage d'un siècle à l'autre, des écrivains politiques aux écrivains protégés»; Monique de LOPE-RIVIÈRE, «Sur un débat poétique entre Antón de Montoro et le commandeur Román»; Françoise MAURIZI (vid. note 29).

⁵⁰ Publication : PUP, 1993. Contributions de Jeanne BATTESTI-PÉLEGRIN et Monique DE LOPE-RIVIÈRE, «Problèmes de la caractérisation du juif *converso* dans la poésie des chansonniers du XVe siècle»; J. BATTESTI-PÉLEGRIN, «A propos de la représentation du judéo-convers : le traitement burlesque de la conversion»; M. DE LOPE-RIVIÈRE, «Le grotesque dans la représentation du *converso*. Signification d'une carnavalisation littéraire sui generis»; Michel JONIN (vid. note 97); Haïm Vidal SEPHIHA, «Ladino (judéo-espagnol calque) y biblias medievales romanceadas».

⁵¹ Publication : PUP, 1997. Contributions de Raphaël CARRASCO, «Pureté de sang et paix civile en Nouvelle Castille (XVe-XVIe siècles)»; Monique DE LOPE-RIVIÈRE, «Les métaphores de l'identité *conversa* dans la poésie espagnole du XVe siècle»; Michel JONIN (vid. note 97); Adeline RUCQUOI, «Noblesse des convers?»; Estrella RUIZ-GALVEZ PRIEGO, «Mácula y pureza (maculistas, inmaculistas y maculados)».

⁵² Publication et contribution de Bernard DARBORD, vid. note 27.

⁵³ Publication : *Atalaya*, 2, 1992. Contributions de Sophie COUSSEMACKER, «La genèse de l'écrit dans les récits hagiographiques hiéronymites en Castille aux XVe-XVIe siècles»; Fabienne PLAZOLLES-GUILLÉN, «Les *Marginalia* dans la *Célestine Commentée*»; Michel GARCIA, La voie de l'oralité dans la réception de l'écrit en Castille au XIVe siècle : le cas des chroniques d'Ayala».

⁵⁴ Publication : *Atalaya*, 8, 1997. Contributions d'Éric BEAUMATIN, «Travailler sur corpus. Les enseignements des *cancioneros* castillans» et de Michel GARCIA, «La *copla cuaderna* du métier de clergie».

suscité des manifestations dont la qualité n'a nullement enfreint l'impératif scientifique: «La Célestine» (Françoise Maurizi, Caen, 1993)⁵⁵, «*Cantar de mio Cid*» (Michel Garcia et Georges Martin, Paris, 1994)⁵⁶, «Aux origines du conte en Espagne: *Sendebār, Calila e Dimna*» (Bernard Darbord, Paris, 1995)⁵⁷, «Journée sur le conte médiéval» (Amaia Arizaleta, Toulouse, 1996), «Juan de Mena y el *Laberinto de Fortuna*» (Françoise Maurizi, Caen, 1998)⁵⁸.

Histoire. L'histoire est sans doute le domaine où, dans les quinze dernières années, le médiévisme hispanique français a connu son développement le plus vigoureux. Le rôle de la Casa de Velázquez, qui a pu et a su organiser des programmes bien identifiés sur le moyen et parfois le long terme, a été ici fondamental et il doit être salué.

Dans la perspective d'une **histoire économique et sociale**, la Casa a mené par exemple, entre 1992 et 1998, sous la direction successive ou conjointe d'André Bazzana, de Jean-Gérard Gorges et de Patrice Cressier, un programme sur l'irrigation et la maîtrise de l'eau en al-Andalus qui s'est ensuite étendu à l'ensemble des ressources naturelles de la péninsule ibérique au Moyen Âge. Plusieurs rencontres internationales d'ampleur variable (tables rondes, séminaires, colloques), organisées parfois en collaboration avec des universités ou des institutions scientifiques espagnoles, se sont tenues sur ces thèmes: «Il journées d'études sur la maîtrise de l'eau dans al-Andalus et le Maghreb al-Aqsa» (1992), «El dominio del agua en la península ibérica y el Magrib al-Aqsa» (1993), «Espaces et ressources naturelles: I. Les ressources renouvelables: l'eau et l'agriculture» (1993), «Espaces et ressources naturelles: II. Les couverts naturels: la forêt médiévale» (1994), «Espaces et ressources naturelles: III. Les ressources non renouvelables: mines et métallurgie» (1994)⁵⁹. Un autre axe de recherche, inauguré en 1994 dans la ligne des recherches d'André Bazzana⁶⁰, concerne l'histoire médiévale de la ville islamique. Lui aussi a donné lieu à plusieurs rencontres ou cycles de conférences: «Naissance de la ville islamique» (1994), «La ville islamique du haut Moyen Âge (Al-Andalus/Maghreb)» (1995), «Urbanisme et organisation de l'espace habité dans l'Occident musulman: aspects juridiques» (1997)⁶¹. L'exploitation de ces axes principaux s'est accompagnée du traitement de thèmes annexes correspondant à des collaborations courtes ou aux intérêts des membres de l'EHEH: «Les campagnes portugaises au Moyen Âge» (1995, Stéphane Boisselier), «Bateaux, navigation et commerce maritime en Al-Andalus» (1995), «Aspects du pastoralisme dans la péninsule ibérique»

⁵⁵ Publication : vid. note 38.

⁵⁶ Publication : *Études cidiennes*, PULIM, 1994. Contributions de Maurice MOLHO, «Sobre la métrica del *Cantar de Mio Cid*», et de René PELLEN, «Le vers du Cid : prosodie et critique textuelle».

⁵⁷ Publication : *Crisol*, 21, 1996. Contributions de B. DARBORD, «Le *Roman des sept sages*. Étude d'une tradition en Espagne»; Michel GARCIA, «Le contexte historique de la tradition de *Calila e Dimna* et du *Sendebār*»; Madeleine PARDO, «L'itinéraire spirituel de Berzebuey»; Estrella RUIZ-GALVEZ PRIEGO, «Des chutes néfastes, du «mesturero falso» et du pacte d'amitié : quelques remarques au sujet du *Calila e Dimna* (chp. III et IV)».

⁵⁸ Publication : Paris : Éditions du Temps, 1998. Contribution de Françoise MAURIZI, «La 'visiva potencia' en el *Laberinto de Fortuna*».

⁵⁹ Actes parus ou à paraître dans les publications de la Casa de Velázquez (BCV ou CCV).

⁶⁰ A. BAZZANA, *Maison d'al-Andalus. Habitat médiéval et structures de peuplement dans l'Espagne orientale*, CCV, 1992.

⁶¹ Actes parus ou à paraître dans les publications de la Casa de Velázquez (BCV ou CCV).

(1996), «Le verre en al-Andalus (production, diffusion, utilisation)» (1996), «La part des enjeux économiques dans l'expansion catalane en Méditerranée au bas Moyen Âge» (1998)⁶²... Les recherches individuelles de très grande qualité ne manquent pas non plus, comme, pour l'univers andalou, les travaux extrêmement divers et toujours féconds de Vincent Lagardère (CNRS) sur le droit des eaux, la culture de la soie, les moulins, l'industrie du lin, les sucreries, le commerce des céréales, la riziculture, la viticulture, mais aussi les fondements fiscaux du pouvoir ou les structures agraires et la perception de l'espace que permettent d'induire les recueils de consultations juridiques andalouses des XIe-XVe siècles⁶³, l'étude technique, économique et sociale que Christophe Picard (Toulouse) a menée de l'univers maritime des musulmans d'Espagne et d'Occident⁶⁴, ou bien encore, pour les royaumes chrétiens cette fois, les recherches de Maurice Berthe (Toulouse) sur les épidémies navarraises à la fin du Moyen Âge⁶⁵, l'approche économique, sociale et politique de l'élevage en Castille à l'époque de Ferdinand le Catholique par Marie-Claude Gerbet (Tours)⁶⁶, l'étude de la Catalogne pré-féodale et féodale par Pierre Bonnassie⁶⁷, les travaux d'histoire urbaine de Denis Menjot (Strasbourg) concernant la ville de Murcie et sa fiscalité du XIIIe

⁶² *Ibid.*

⁶³ V. LAGARDÈRE (parmi de très nombreuses publications), «Droit des eaux et des installations hydrauliques au Maghreb et en Andalus aux XIe et XIIe siècles dans la *Mi'yar* d'al-Wansarisi», *LCT*, 37-38, 1988-1989, p. 83-124 ; «Mûriers et culture de la soie en Andalus au Moyen Âge (IXe-XIVe siècles)», *Les cahiers de Tunisie*, 26 (1), 1990, p. 97-111 ; «La vie sociale et économique de l'Espagne musulmane aux XIe et XIIe siècles à travers les fatwas du *Mi'yar* d'Al-Wansarisi», *MCV*, 26 (1), 1990, p. 197-236 ; «Moulins d'Occident musulman au Moyen Âge (IXe-XIVe siècles)», *Al-Qantara*, 12, 1991, p. 59-118 ; «Les bases fiscales du pouvoir au Magrib al-aqsa et en Andalus (XIe et XIIe siècles)», *Granadas 1492. Histoire et représentations*, AMAM, Toulouse, 1993, p. 37-44 ; *Campagnes et paysans d'Al-Andalus (VIIIe-XVe)*, Paris : Maisonneuve et Larose, 1993 ; *Histoire et société en Occident musulman au Moyen Âge. Analyse du Mi'yar d'al-Wansarisi*, CCV, 53, 1995 ; «Terres communes et droits d'usage en al-Andalus (Xe-XVe siècles). Biens communs, patrimoine collectif et gestion communautaire dans les sociétés musulmanes», *RMMM*, 79-80, 1996, p. 43-54 ; «Structures agraires et perceptions de l'espace à travers les recueils de consultations juridiques (XIe-XVe siècles)», *Castrum 5. Archéologie des espaces agraires méditerranéens au Moyen Âge*, CCV, 55, 1999, p. 137-150.

⁶⁴ C. PICARD, *L'Occident atlantique musulman et la conquête arabe à l'époque almohade. Navigation et mise en valeur des côtes d'al-Andalus et du Maghreb occidental*, Paris : Maisonneuve et Larose, 1997 ; *La mer et les musulmans d'Occident au Moyen Âge (VIIIe-XIIIe siècles)*, Paris : PUF, 1997.

⁶⁵ M. BERTHE, *Famines et épidémies dans les campagnes navarraises à la fin du Moyen Âge*, 2 vol., Paris : SFIED, 1984.

⁶⁶ M.-C. GERBET, «Des 'libertés de pâturage dans tout le royaume' aux exemptions partielles de taxes sur la transhumance. Le roi de Castille et l'essor de l'élevage monastique médiéval», *ELEM*, 1991, p. 77-130 ; «Les serranos et le pont de Capilla au XVIe siècle. La provenance des troupeaux transhumants. La question des droits à acquitter au seigneur local», *JMH*, 17, 1991, p. 353-384 ; *L'élevage dans le royaume de Castille sous les Rois Catholiques (1454-1516)*, Casa de Velázquez (Études et documents), 1991 (réédition : CCV, 1999).

⁶⁷ P. BONNASSIE, *La Catalogne au tournant de l'An Mil*, (rééd. revue et allégée), Paris : Albin Michel, 1990 ; *From slavery to feudalism in south western Europe*, Cambridge University Press, 1991 (version espagnole : *Del esclavismo al feudalismo en Europa occidental*, Barcelone : Crítica, 1993) ; «El proceso de feudalización en Cataluña y Francia del sur : similitudes y diferencias», in *Los orígenes del feudalismo en el mundo mediterráneo*, Universidad de Granada, p. 101-117.

au XIV^e siècle⁶⁸, ou ceux, plus globaux, de Jacqueline Guiral-Hadzioussif (Paris X) sur Valence à la fin du Moyen Âge et, plus récemment, de Jean-Pierre Barraqué (Pau) sur Saragosse au XIV^e siècle⁶⁹.

L'**histoire sociale et politique**, où la ville et l'habitat occupent aussi une place de choix, a compté une puissante contribution archéologique avec, là encore, le vaste et remarquable programme «Castrum», consacré à l'architecture militaire et aux villes fortifiées d'al-Andalus, qu'a mené la Casa de Velázquez sous la direction d'André Bazzana puis de Patrice Cressier en étroite collaboration avec d'autres équipes et institutions (École Française de Rome, GS 32, URA 1000, UMR 5648, dirigée par Pierre Guichard). Ce programme, qui a supposé une intense activité de terrain, a donné lieu en outre à de nombreux colloques, comme «Habitats fortifiés et organisation de l'espace en Méditerranée médiévale» (1982), «Guerre, fortification et habitat dans le monde méditerranéen au Moyen Âge» (1985) ou «Archéologie des habitats fortifiés et des espaces agraires méditerranéens» (Murcie, 1992)⁷⁰. Il a su attirer l'intérêt d'autres historiens archéologues, comme Jean Passini (Paris VII), qui s'est intéressé à la morphologie des villes chrétiennes du Chemin de Saint-Jacques –en particulier dans sa partie aragonaise- et reconstitue aujourd'hui le parcellaire urbain médiéval de Tolède, étudiant, notamment, le passage des sites urbains de l'époque arabe à celle de la reconquête chrétienne⁷¹, Philippe Sénac (Poitiers), qui a consacré sa recherche à l'Al-Andalus aragonais des VIII^e-XI^e siècles et, au-delà, aux frontières christiano-islamiques de l'Espagne orientale (vallée de l'Èbre)⁷², ou encore Marie

⁶⁸ D. MENJOT, *Fiscalidad y sociedad. Los murcianos y el impuesto en la baja Edad Media*, Murcia, 1986; *Murcie (1243-milieu XVe s.). Une ville méditerranéenne périphérique dans la Castille du bas Moyen Age. Contribution à l'étude des origines du "problème méridional" en Europe*, thèse de doctorat d'État inédite (Nice, 1991); «Hidalguía et caballería à Murcie : contours sociaux d'une aristocratie urbaine du XIII^e au XV^e siècle», in *Les sociétés urbaines en France méridionale et en péninsule ibérique au Moyen Âge*, Pau : CNRS, 1991 p. 219-229 ; «Les villes castillanes et la fiscalité royale: le cas de Murcie sous les Trastamares (1369-1474)», *Col·loqui Corona, municipis i fiscalitat a la baixa Edat Mitjana*, (Manuel SÁNCHEZ et Antoni FURIÓ, éd.), Lérida, 1997, p. 125-143 ; «Le système fiscal de Murcie (1264-1474)», in *Finanzas y fiscalidad municipal*, Ávila : Fundación Sánchez Albornoz, 1997, p. 431-481 . Également, (dir.), *L'Artisan dans la péninsule ibérique au Moyen Âge*, Razo, 14, 1994.

⁶⁹ J. GUIRAL-HADZIOUSSIF : *Valence, port méditerranéen au XV^e siècle (1410-1525)*, PUPS, 1986. J.-P. BARRAQUÉ : *Saragosse à la fin du Moyen Âge. Une ville sous influence*, Paris : L'Harmattan, 1998.

⁷⁰ Publication : *Castrum 1*, Travaux de la La Maison de l'Orient, 4, Lyon, 1983 ; *Castrum 2, 3, 4* et 5, Casa de Velázquez et École Française de Rome, 1988, 1988, 1992, 1999 .

⁷¹ J. PASSINI, *Villes médiévales du Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle (de Pampelune à Burgos). Villes de fondation et villes d'origine romaine*, Éditions Recherches sur les Civilisations, A.D.P.F. (mém. 47), 1985 ; *El Camino de Santiago*, MOPU (Instituto del Territorio y urbanismo)/Casa de Velázquez, 1987 ; «La structure urbaine de Jaca aux XI^e et XIII^e siècles», *MCV*, 1988, p. 71-95 ; «L'habitat fortifié dans la Canal de la Berdún. Aragon, Xe-XIII^e siècles», in *Guerre, fortification et habitat dans le monde méditerranéen*, *Castrum 3*, 1988 (cf. note antérieure), p. 91-98 ; (en collaboration avec Jean-Pierre MOLÉNAT), «Persistence parcellaire et évolution diachronique à Tolède. L'impassé de la Bajada del Pozo Amargo et sa mosquée», *MCV*, 1992 p. 181-198 ; *Le Chemin de Saint-Jacques : itinéraire et lieux habités*, Paris : Maisonneuve et Larose, 1993 ; *El inventario del patrimonio edificado significativo del camino de Santiago en su ramal aragonés*, CCV/Diputación General de Aragón, 1993 ; *Toledo a finales de la Edad Media. I, El Barrio de los Canónigos*, Tolède : Colegio Oficial de Arquitectos de Castilla-La Mancha, 1995 ; (en collaboration avec Jean-Pierre MOLÉNAT), *Toledo a finales de la Edad Media. II, El Barrio de San Antolín y San Marcos*, *ibid.*, 1997.

⁷² Ph. SÉNAC (dir.), *Frontières et espaces pyrénéens au Moyen Âge*, Université de Perpignan, 1992 ; (dir.), *Histoire et archéologie des terres catalanes au Moyen Âge*, Université de

Christine Delaigue (CNRS), dont les recherches ethnoarchéologiques portent sur l'histoire de l'habitat rural andalou, en particulier, pour ces dernières années, dans le district de Vélez-Málaga⁷³. L'approche documentaire est naturellement plus extensive et plus diverse. La tradition de l'hispanisme islamique français est brillamment continuée par l'approche plurielle, allant de l'archéologie à l'histoire politique et culturelle, de Pierre Guichard⁷⁴, grand rassembleur de talents, par les travaux qu'a consacrés Vincent Lagardère à l'histoire politique, militaire et spirituelle des Almoravides⁷⁵, ou encore, au croisement d'une histoire sociale, politique et culturelle, par l'étude, servie par d'excellentes connaissances linguistiques, épistémologiques et juridiques, qu'a menée Gabriel Martinez-Gros (Rouen), d'abord de l'idéologie Omeyyade, puis d'un imaginaire identitaire andalou, et enfin de l'œuvre majeure de l'historien Ibn Khaldûn⁷⁶. Aux frontières de l'archéologie et de l'histoire documentaire, Christine Mazzoli-Guintard (Nantes) a procédé à une étude globale du phénomène urbain de l'Espagne arabe et de l'évolution des villes musulmanes après la Reconquête⁷⁷. Béatrice Leroy (Pau) et Marie de Meñaca (Nantes) ont contribué à la connaissance des juifs d'Espagne à des époques et sur des territoires divers⁷⁸. En ce qui concerne le monde chrétien, Béatrice Leroy, qui s'était surtout intéressée, dans le champ du politique, à l'histoire de la Navarre,

Perpignan, 1995 ; *La frontière et les hommes (VIIIe-XIe siècles). Le peuplement musulman au nord de l'Èbre et les débuts de la reconquête aragonaise*, thèse de doctorat d'État inédite (Toulouse II, 1997) ; vid. également note 90.

⁷³ M.-C. DELAIGUE, *Capileira, village andalou. Un habitat montagnard à toits plats*, Oxford : BAR (International series, 466), 1988 ; «Mutations de l'espace villageois en Andalousie orientale. Effets immédiats et lointains de la Reconquête», *MCV*, 26 (1), 1990, p. 131-162 ; dir. (en collaboration avec André BAZZANA), *Ethnoarchéologie méditerranéenne. Finalités et résultats*, CCV, 1995 ; «Baños rurales en la comarca de Vélez Málaga (provincia de Málaga)», in *Termalismo antiguo*, Casa de Velázquez/UNED, 1997, p. 555-564.

⁷⁴ P. GUICHARD, *L'Espagne et la Sicile musulmanes aux XIe et XIIe siècles*, PUL, 1990 ; *Les musulmans de Valence et la Reconquête (XIe-XIIIe siècles)*, Institut Français d'Études Arabes de Damas, 1990-1991 ; *Al-Andalus. Estructura antropológica de una sociedad islámica en Occidente*, Universidad de Granada, 1995 (1^{ère} éd., Barcelone : Barral, 1976) ; «L'Europe et le monde musulman au Moyen Âge», *Hespéris-Tamuda*, 35 (2), 1997, p. 67-105 ; vid. également note 90.

⁷⁵ V. LAGARDÈRE, *Les Almoravides (1039-1106)*, Paris : L'Harmattan, 1989 ; *Le vendredi de Zallâqa (23 octobre 1086)*, Paris : L'Harmattan, 1989 ; *Les Almoravides. Le djihâd andalou (1106-1143)*, Paris : L'Harmattan, 1998.

⁷⁶ G. MARTINEZ-GROS, «La première histoire andalouse des sciences», in *Tolède, XIIe-XIIIe s. Musulmans, chrétiens, juifs: le savoir et la tolérance*, *Autrement*, 5, février 1991, p. 200-217 ; *L'idéologie omeyyade. La construction de la légitimité du Califat de Cordoue (Xe-XIe siècles)*, BCV, 1992 ; «L'anthropologie d'al-Andalus (VIIIe-XIe siècles): l'écran des mots», in *Familles ibériques et latino-américaines*, *Ibérica*, 1, 1992, p. 101-115 ; «Le gouvernement du juge: Ibn `Abdun et Séville au début du XIIe siècle», in *Idées de villes, villes idéales*, CHU, ENS de Fontenay-Saint-Cloud, 1993, p. 37-51 ; *Identité andalouse*, Paris : Sindbad, 1997 ; «La division du monde selon Idrisi», in *Le partage du monde. Échanges et colonisation dans la Méditerranée médiévale*, PUPS, 1998, p. 315-334 ; «Ibn Khaldun et la mer», in *La vision de la Méditerranée au Moyen Âge*, Sfax (à paraître) ; «L'histoire, science rationnelle chez Ibn Khaldûn», in *Mélanges André Miquel* (à paraître).

⁷⁷ C. MAZZOLI-GUINTARD, *Villes d'al-Andalus. L'Espagne et le Portugal à l'époque musulmane (VIIIe-XVe siècles)*, PUR, 1996.

⁷⁸ B. LEROY : *L'aventure séfarade. De la péninsule ibérique à la diaspora*, Paris : Albin Michel, 1986 ; *Les juifs dans l'Espagne chrétienne avant 1492*, Paris : Albin Michel, 1993. M. DE MEÑACA : *Histoire politique des juifs d'Espagne au Moyen Âge*, (t. 1 : *L'Espagne gothe* ; t. 2 : *L'Espagne de la reconquête ou la religion de l'argent (VIIIe-XIe siècles)*), Université de Nantes, 1993-1995.

a étendu son domaine de réflexion à l'ensemble de la péninsule à la fin du Moyen Âge⁷⁹. Marie-Claude Gerbet, quant à elle, a élargi à l'ensemble de l'Espagne son analyse sociale du groupe nobiliaire, initialement limitée à l'Estrémadure du XVe siècle⁸⁰, de même que Martin Aurell (Poitiers), longtemps spécialisé dans l'histoire politique et culturelle de la Catalogne, ses incidences provençales et son historiographie, se consacre aujourd'hui plus largement à la noblesse d'Espagne et d'Occident⁸¹ ou que Michel Zimmermann, lui-même spécialiste de la Catalogne (du haut Moyen Âge notamment) s'intéresse désormais à l'Europe méridionale⁸². Jean Gautier-Dalché, quant à lui, a continué son histoire des villes léonaises et castillanes⁸³.

⁷⁹ B. LEROY, *La Navarre au Moyen Âge*, Paris : Albin Michel, 1984 ; «Autour de Charles le Mauvais. Groupes et personnalités», *RH*, 1985, p. 3-17 ; «La noblesse navarraise aux XIIIe-XVe siècles, son rôle social et politique», in *La noblesse dans l'Europe méridionale du Moyen Âge : accès et renouvellement*, Paris : Fondation Calouste Gulbenkian, 1989, p. 337-356 ; «Les hommes du pouvoir en Navarre au XIVe siècle. Gouvernement et société dans le royaume de Navarre de 1328 à 1425», *LMA*, 1989, p. 475-490 ; *Le gouvernement de la Navarre à la fin du Moyen Âge. Gouvernement et société*, Aldershot, 1990 ; *Pouvoirs et sociétés politiques en péninsule ibérique (XIVe-XVe siècles)*, Paris : SEDES, 1991.

⁸⁰ M.-C. GERBET, «Essai sur l'apparition d'une moyenne noblesse dans l'Estrémadure de la fin du Moyen Âge», *AEM*, 16, 1986, p. 557-570 ; «Accès à la noblesse et renouvellement nobiliaire dans le royaume de Castille de la Reconquête au XVe siècle», in *La noblesse dans l'Europe méridionale...* (cf. note précédente), p. 359-387 ; «Patriciat et noblesse à Barcelone à l'époque de Ferdinand le Catholique. Modalités et limites d'une fusion», in *Villes et sociétés urbaines au Moyen Âge, Mélanges Jacques Heers*, PUPS, 1994, p. 133-140 ; *Les noblesses espagnoles au Moyen Âge (XIe-XVe siècle)*, Paris : Armand Colin, 1994.

⁸¹ M. AURELL, «L'expansion catalane en Provence au XIIe siècle», in *La formació i l'expansió del feudalisme català*, Gérone, 1986, p. 175-197 ; *Les noces du comte. Mariage et pouvoir en Catalogne (785-1213)*, PUPS, 1995 ; *La noblesse en Occident (Ve-XVe siècles)*, Paris : Armand Colin, 1996 ; «La chevalerie urbaine en Occitanie (fin Xe-début XIIIe siècle)», in *Les élites urbaines au Moyen Âge*, PUPS/CEFR, 1997, p. 71-118 ; «Du nouveau sur les comtesses catalanes (IXe-XIIe siècles)», *AM*, 1997, p. 357-380.

⁸² M. ZIMMERMANN (parmi de très nombreux titres), «Aux origines de la Catalogne féodale : les serments non datés du règne de Ramón Berenguer», *Estudi general*, 5-6, 1985-1986, p. 109-151 ; «L'image du musulman et son utilisation en Catalogne du IXe au XIIe siècle », in *Minorités et marginaux en Espagne et dans le Midi de la France (VIIe-XVIIIe siècles)*, Paris, Presses du CNRS, 1986 p. 471-496 ; «Orient et Occident dans la *Chronique* de Ramón Muntaner. A propos de l'expédition de Roumanie », *LMA*, 1988, 2, p. 203-235 ; *En els orígens de Catalunya. Emancipació política i afirmació cultural*, Barcelone, Edicions 62, 1989 (ouvrage couronné du prix critique Serra d'or 1990 pour la recherche) ; «Glose, tautologie ou inventaire ? L'énumération descriptive dans la documentation catalane du Xe au XIIe siècle», *CLHM*, 14-15, 1989-1990, p. 309-338 ; «Le concept de *Marca hispanica* et l'importance de la frontière dans la formation de la Catalogne», in *La Marche supérieure d'Al-Andalus et l'Occident chrétien*, CCV, 1991, p. 29-49 ; «Catalogne et *regnum Francorum* : les enseignements de la titulature comtale», in *Symposium internacional sobre els orígens de Catalunya (VIIIe-XIe s.)*, Generalitat de Catalunya, 1991, 2, p. 209-263 ; (dir.), *Les sociétés méridionales autour de l'an mil. Répertoire des sources et documents commentés*, Paris : Presses du CNRS, 1992 ; «Le rôle de la frontière dans la formation de la Catalogne (IXe-XIIIe siècles)», in *Aragón en la Edad Media (II seminario de historia medieval) : la sociedad de frontera en la España medieval*, Universidad de Zaragoza, 1993, p. 7-29 ; (en collaboration avec Marie-Claire ZIMMERMANN), *Histoire de la Catalogne*, Paris : PUF (Que sais-je ? 3212), 1997 ; «La Francia occidentale : les principautés méridionales (900-1024)», in *New Cambridge medieval history*, 3 (sous presse).

⁸³ J. GAUTIER-DALCHÉ, ; «Communes, franchises urbaines. Le problème des origines. Le León et la Castille», in *Les origines des libertés urbaines*, PURo, 1990, p. 67-95 ; «Les sociétés urbaines léono-castillanes et la guerre : naissance des milices urbaines (XIe-XIIIe s.)», in *Les sociétés citadines en France méridionale et en péninsule ibérique au Moyen Âge*, Paris : CNRS, 1991, p. 162-173 ; «En Castille durant la première moitié du XIIIe siècle. Les

La ville (Valladolid, notamment) et ses élites, la genèse médiévale de l'État moderne (programme ayant donné lieu à d'importantes rencontres en France et en Espagne), et enfin le pouvoir politique dans ses relations avec le savoir ont été, successivement, les domaines de recherche de prédilection d'Adeline Rucquoi (CNRS/EHESS) dont le travail, touchant à des aspects sociaux, politiques et culturels très divers de l'Espagne médiévale, a désormais la portée d'une interprétation d'ensemble et même d'une réévaluation de la culture hispanique dans l'Occident médiéval⁸⁴. Ces vastes avancées ne doivent pas cacher l'intérêt de petites études fort remarquables, comme celles consacrées au mariage par Estrella Ruiz-Galvez Priego (Caen), dont les recherches portent à la fois sur le Moyen Âge et la modernité⁸⁵. L'histoire sociale et politique de l'Église ne semble avoir intéressé dans la période récente que Sophie Coussemacker (Bordeaux), dont la thèse a porté sur l'ordre des hiéronymites⁸⁶ et, par connexion avec une histoire économique,

combattants des villes entre Duero et Tage», in *Le combattant au Moyen Âge*, Montpellier : Cid éditions, 1991, p. 199-211.

⁸⁴ A. RUCQUOI, *Valladolid en la Edad Media*, Valladolid : Junta de Castilla y León, 2 vol., 1987 (2e éd.: Valladolid, 1997) ; (dir.) *Genèse médiévale de l'État moderne: la Castille et la Navarre (1250-1367)*, Valladolid : Ámbito, 1987 ; (dir.) *Realidad e imágenes del poder. España a fines de la Edad Media*, Valladolid : Ámbito, 1988 ; (dir.) *Genèse médiévale de l'Espagne Moderne. Du refus à la révolte: les résistances*, PFLN, 1991 ; *Valladolid au Moyen Age*, Paris : Publisud, 1993 ; (en co-direction avec Nilda GUGLIELMI), *Le discours politique au Moyen Age (El discurso político en la Edad Media)*, Buenos Aires : PRIMED-CONICET-CNRS, 1995. Mais aussi (parmi de très nombreux articles) : «Marginaux ou minorités? Juifs et musulmans dans une ville de la Castille septentrionale», in *Minorités et marginaux en Espagne et dans le Midi de la France (VIIe-XVIIIe siècles)*, Paris : Presses du C.N.R.S., 1986, p. 287-306 ; «Ciudad e Iglesia: la colegiata de Valladolid en la Edad Media», *ELEM*, 5 (1), 1986, p. 961-984 ; «Le roi, les villes, les nobles en Castille (1300-1450)», in *Pouvoirs et Sociétés politiques dans les royaumes ibériques au bas Moyen Âge*, PFLN, 1986, p. 57-75 ; «Lieux de rencontre et sociabilité urbaine en Castille (XIVe-XVe siècles)», in *Sociabilité, Pouvoirs et Société*, PURo, 1987, p. 131-141 ; «Sociétés urbaines et universités en Castille au Moyen Age», in *Milieus universitaires et mentalité urbaine au Moyen Âge*, PUPS, 1987, p. 103-117 ; «Le Diable et les Manrique», *Razo*, 8, 1988, 103-111 ; «De la resignación al miedo: la muerte en Castilla en el siglo XV», in *La idea y el sentimiento de la muerte en la historia y en el arte de la Edad Media*, Santiago de Compostela, 1988, p. 51-66 ; «La France dans l'historiographie médiévale castillane», *Annales E.S.C.*, mai-juin 1989, 3, p. 677-689 ; "De Jeanne d'Arc à Isabelle la Catholique: l'image de la France en Castille au XVe siècle", *LJS*, janvier-juin 1990, p. 155-174 ; "El cardenal legado Guillaume Peyre de Godin", *REDC*, vol. 47, 129, 1990, p. 493-516 ; «De los reyes que no son taumaturgos: los fundamentos de la realeza en España», *Relaciones. Estudios de Historia y Sociedad*, (El Colegio de Michoacán, Mexique), 13 (51), 1992, p. 55-100 ; «Le testament de doña Teresa Gil», in *Femmes, mariages, lignages, XIe-XIVe siècles, Mélanges offerts à Georges Duby*, Bruxelles : De Boeck Université, 1992, p. 305-323 ; «La invención de una memoria: los cabildos peninsulares del siglo XII», *TM*, 2, 1992, 67-80 ; «El Rey Sabio: cultura y poder en la monarquía castellana medieval», in *Repoblación y reconquista* (III Curso de Cultura Medieval, 1991), Aguilar de Campóo, 1993, p. 77-87 ; «La formation culturelle du clergé en Castille à la fin du Moyen Âge», *Le clerc séculier au Moyen Âge*, Publications de l'Université de Paris- Sorbonne, 1993, p. 249-262 ; «Éducation et société dans la péninsule ibérique au Moyen Age», *HE*, 69, 1996, p. 3-36 ; «Rodrigo Sánchez de Arévalo y su madre», *TM*, 6, 1996, p. 239-251 ; «La royauté sous Alphonse VIII de Castille», *CLHM*, 23 (sous presse). Vid. également notes 51, 89, 93, 120 et 121.

⁸⁵ E. RUIZ-GALVEZ PRIEGO, «La 'barraganía' du mariage par 'usus' au simple concubinage. Formes et évolutions des unions extra-canoniques en Espagne entre le XIIIe et le XVIe siècle», *DS*, 14, 1990, p. 81-100 ; « 'Constituir la familia'. Las capitulaciones matrimoniales (Castilla, siglos XV-XVII) », *Ibérica*, 1, 1993, p. 159-169 .

⁸⁶ S. COUSSEMACKER, *L'ordre de saint Jérôme en Espagne (1373-1516)*, thèse inédite. Vid. également note 53.

sociale, politique et culturelle du Campo de Toro et de l'évêché de Zamora, Charles Garcia (Cergy-Pontoise)⁸⁷. Aux frontières des mondes chrétien, juif et musulman, Jean-Pierre Molénat (IRHT, CNRS) a étudié la réalité économique et sociale tolédane et, bien solitaire en ce domaine, les minorités mozarabe et mudéjare⁸⁸. Comme pour l'histoire économique et sociale, la Casa a organisé, dans le domaine social et politique, des rencontres ponctuelles d'importance variable, souvent autour de personnalités scientifiques éminentes ou sur des thèmes relevant des recherches individuelles de ses membres: «L'Europe héritière de l'Espagne wisigothique» (1990)⁸⁹, ainsi que, autour de Pierre Toubert, «Structures familiales et lignagères dans le monde méditerranéen médiéval» (Patrice Cressier, 1995) et «Identité et représentation de la frontière dans l'Espagne médiévale (XIe-XIVe siècles)» (Pascal Buresi, Philippe Josserand, 1998)⁹⁰. Enfin, à la lisière de la modernité, Joseph Pérez (Bordeaux) et Bernard Vincent (EHESS) ont consacré (globale pour le premier,

⁸⁷ Ch. GARCIA, *Le Campo de Toro au Moyen Âge. Peuplement, seigneuries et société (IXe-XIVe siècles)*, thèse inédite (Paris X, 1999) ; «Le monastère de San Salvador de Villacete. Une communauté religieuse dans l'Espagne du Moyen Âge (XIe-XIIIe siècles)», *Crisol*, 20, 1995, p. 1-14 ; «Le magnat, la femme, l'abbé. Iconographie et 'mémoire' des ancêtres dans le territoire de l'actuelle Zamora (XIe-XIIe siècles)», à paraître dans *SZ* ; «Les entreprises de l'évêque de Zamora don Suero Pérez (1255-1286) d'après son testament», à paraître dans *Atalaya*.

⁸⁸ J.-P. MOLÉNAT, «Des Beni'Abd al-Malik aux comtes d'Orgaz : le lignage de Gonzalo Ruiz de Toledo», in *Estudios sobre Alfonso VI y la reconquista de Toledo*, Tolède : Instituto de Estudios Visigótico-Mozárabes, 1988, p. 259-279 ; «Quartiers et communautés à Tolède (XIIe-XVe siècles)», *ELEM*, 1989, p. 163-189 ; *Campagnes et monts de Tolède du XIIe au XVe siècle*, CCV, 1997 ; «Tolède à la fin du XIe siècle et au début du XIIe : le problème de l'émigration ou de la permanence des musulmans», in *De Toledo a Huesca. Sociedades medievales en transición a finales del siglo XI (1080-1100)*, Zaragoza : Institución Fernando el Católico, 1998, p. 101-111 ; «Les 'vieux mudéjars' de Castille face à la justice des Rois Catholiques selon les sentences exécutoires de la chancellerie de Valladolid (1486-1502)», in *IV congreso internacional de civilización andalusí. Homenaje al ilustre arabista D. Emilio García Gómez*, Université du Caire, 1998, 2, p. 27-40 ; vid. également notes 71 et 90.

⁸⁹ Publication : CCV, 1992. Contributions de Jacques FONTAINE, «La figure d'Isidore de Séville à l'époque carolingienne» ; Paul FREEDMAN, «L'influence wisigothique sur l'Église catalane» ; Michel GROS, «Les Wisigoths et les liturgies occidentales» ; Louis HOLTZ, «Prose et poésie latines tardives transmises aux Carolingiens par l'intermédiaire de l'Espagne» ; Dominique IOGNA-PRAT, «Influences spirituelles et culturelles du monde wisigothique : Saint-Germain d'Auxerre dans la seconde moitié du IXe siècle» ; Alain MILHOU (vid. note 100) ; José ORLANDIS, «Le royaume wisigothique et son unité religieuse» ; Monique PAULMIER-FOUCART, «Les *Étymologies* d'Isidore de Séville dans le *Speculum Maius* de Vincent de Beauvais» ; Pierre RICHE, «Les réfugiés wisigoths dans le monde carolingien» ; Michel ROUCHE, «Du royaume de Tolède à la future Europe (VIIe-VIIIe siècles)» ; Adeline RUCQUOI, «Les Wisigoths, fondement de la 'nation Espagne'» ; Jacques VERGER, «Isidore de Séville dans les universités médiévales» ; Michel ZIMMERMANN, «Conscience gothique et affirmation nationale dans la genèse de la Catalogne (IXe-XIe siècles)» ;

⁹⁰ Publication : CCV/Universidad Autónoma de Madrid. Contributions de P. BURESI, «Définir les frontières, penser l'Autre dans la péninsule ibérique (XIe-XIIIe siècles)» ; Pierre GUICHARD et Thierry BIANQUIS, «Combattants chrétiens et musulmans : images réciproques» ; Ph. JOSSERAND, «*In servitio Dei et domini regis*. Les ordres militaires du royaume de Castille et la défense de la chrétienté latine : frontière et enjeux de pouvoir (XIIe-XIVe siècles)» ; Georges MARTIN, «Le concept de frontière dans le Cantar de Mio Cid» ; Jean-Pierre MOLÉNAT, «La frontière linguistique : Tolède, XIIe-XVe siècles» ; Philippe SÉNAC, «La frontière aragonaise (XIe-XIIe siècles)» ; John TOLAN, «Barrières de haine et de mépris. La fonction sociale de la polémique antimusulmane dans l'Espagne chrétienne».

centrée sur l'année 1492 pour le second) de brillantes synthèses au règne des Rois Catholiques⁹¹.

L'**histoire culturelle**, où historiens et romanistes associent plus volontiers leurs outils et leurs savoirs, a connu un essor prometteur. Dans le champ des idées, des croyances et des pratiques religieuses, des phénomènes comme le prophétisme et le messianisme, notamment dans l'aire catalano-aragonaise, ont intéressé Martin Aurell (Poitiers) et Estrella Ruiz-Galvez Priego⁹². L'hagiographie a suscité des études très remarquables de la part de Marie de Meñaca, d'Estrella Ruiz-Galvez Priego, de Dominique de Courcelles et de Patrick Henriët (Paris IV). Ce dernier semble devoir faire de ce thème sa spécialité et a organisé à la Sorbonne en 1997 le colloque «Hagiographie et sainteté. La sainteté comme enjeu idéologique en péninsule ibérique (XIe-XIIIe siècles)»⁹³. L'approche historique du dogme a intéressé, sous l'aspect de la croyance au Purgatoire, le jeune Daniel Baloup (Bordeaux) qui s'oriente aujourd'hui vers l'étude de l'enseignement doctrinal des laïcs⁹⁴ et a coordonné,

⁹¹ Joseph PÉREZ, *Isabelle et Ferdinand, rois catholiques d'Espagne*, Paris : Fayard, 1988 ; *Historia de una tragedia. La expulsión de los judíos*, Barcelone : Crítica, 1993. Bernard VINCENT, *1492, «l'année formidable»*, Paris : Aubier, 1991.

⁹² M. AURELL, «Messianisme royal de la couronne d'Aragon (XIVe-XVe siècles)», *Annales. HSS*, 1997, p. 119-155 ; E. RUIZ-GÁLVEZ PRIEGO, «Les prophètes, les prophéties et la projection sociale : le *Rimado* ou *Cancionero* de Pedro Marcuello et le prophétisme de la fin du XVe siècle», in *La prophétie comme arme de guerre des pouvoirs (XVe-XVIIe siècles)* (à paraître aux PSN).

⁹³ M. DE MEÑACA : *Histoire de saint Jacques et de ses miracles au Moyen Âge (VIIIe-XIIe siècles)*, Université de Nantes, 1987 ; E. RUIZ-GALVEZ PRIEGO : «Religion de la Mère, religion des mères : les images de la mère selon l'iconographie de sainte Anne» in *La religion de ma mère*, (Jean DELUMEAU, dir.), Paris : Cerf, 1992, p. 123-155 ; «Sainte Anne : du symbole au modèle social», in *L'autorité des saints en Méditerranée*, Tunis : IRMC, 1994-1998, p. 55-97. D. DE COURCELLES : «Histoire de la littérature hagiographique, latine et vernaculaire, en Espagne de 1450 à 1550» in *Hagiographies : histoire internationale de la littérature hagiographique, latine et vernaculaire, en Occident, des origines à 1550* (Guy PHILIPPART, dir.), Turnhout : Brepols, Corpus Christianorum, 1994, p. 155-188. P. HENRIËT : «Hagiographie et politique à León au début du XIIIe siècle: les chanoines réguliers de Saint-Isidore et la prise de Baeza», *RM*, 58 (t. 69), 1997, p. 53-82; «Un corps encombrant. L'invention des restes de l'empereur Maximien (Marseille, milieu du XIe siècle)», in *De Provence et d'ailleurs. Mélanges offerts à Noël Coulet*, *PH*, 195-196, 1999, p. 283-295; «Hagiographie et historiographie en péninsule ibérique (XIe-XIIIe). Quelques remarques», *CLHM*, 23 (sous presse) ; *La parole et la prière au Moyen Âge. Recherches sur le verbe efficace dans l'hagiographie monastique des XIe et XIIe siècles*, Bruxelles: De Boeck (sous presse). Colloque : contributions de Martin AURELL, «Le chapitre cathédral de Barcelone à la fin du XIIe siècle : naissance d'une hagiographie au service du comte ?» ; Patrick HENRIËT, «Hagiographie isidorienne et construction d'une légitimité léonaise (XIe-XIIIe siècles)» ; Christophe PICARD, «Culte de saint Vincent et culte marial en al-Andalus» et Adeline RUCQUOI, «Science et religion. Esquisse d'une histoire culturelle de l'Espagne au XIIe siècle».

⁹⁴ D. BALOUP, *La croyance au purgatoire en Vieille-Castille (XIIIe-XVIe siècles)*, thèse inédite (Pau, 1999); «La idea del más allá en Valladolid durante los siglos finales de la Edad Media (siglos XIV y XV)», *RF*, 168, 1994, p. 183-189 ; «Entre le doute et la foi. Attitude des Castillans face à la prédication médiévale», in *Valladolid, perspectivas históricas*, Valladolid, 1995, p. 51-59 ; «Lire pour apprendre ? À propos de la littérature didactique des derniers siècles du Moyen Âge», *Europa*, 2 (1), 1995, p. 19-29 ; «L'ordre du discours dans l'Église castillano-léonaise (XIIIe-XVe siècles)», *ELEM*, 18, 1995, p. 275-287 ; «Le thème du libre arbitre dans la prédication castillane de Vincent Ferrier», in *La ciudad medieval. Aspectos de la vida urbana en la Castilla bajomedieval*, (Juan A. BONACHÍA HERNANDO, dir.), Universidad de Valladolid, 1996, p. 107-129 ; «Un manuel dominicain pour le clergé paroissial. Le *Liber*

à la Casa de Velázquez, en 1997, le colloque «Incidences spirituelles et sociales de l'enseignement religieux en péninsule ibérique (XIIIe-XVIe siècles)⁹⁵, tandis que John Tolan (Nantes) étudie la vision (et la haine) de l'Autre par le chrétien à travers la littérature pamphlétaire anti-islamique⁹⁶ et que Michel Jonin s'est interrogé sur le débat conceptuel que suscite l'intégration des judéo-convers dans l'Espagne du XVe siècle⁹⁷. Sous le signe de la tolérance entre hommes de savoir, la coexistence des trois religions monothéistes à Tolède a suscité la tenue d'un colloque sous la direction de Louis Cardaillac⁹⁸. Partant de la pratique pour ce qu'elle nous enseigne des sociétés et des mentalités, Francis Bezler (Strasbourg) pour le León et la Castille du haut Moyen Âge, Hélène Thieulin-Pardo (Paris IV) pour la Castille des XIVe et XVe siècles, se sont intéressés aux pénitentiels et aux manuels de confession⁹⁹. Aux confins du Moyen Âge et de l'ère moderne se tiennent enfin les travaux d'Alain Milhou (Rouen) consacrés à la mythologie historiographique et aux croyances messianiques qui environnèrent l'entreprise de Christophe Colomb¹⁰⁰. La perception de l'Autre a également orienté le travail de Fabienne Plazolles-Guillén (Pau), qui a étudié, dans une histoire des mentalités non spécifiquement religieuse, la vision du Maure et du Noir en Castille et en

synodalis de Gonzalo de Alba (1410)», in *Los Fraires y la modernidad medieval*, (Antonio AGUADÉ NIETO, dir.), Universidad de Alcalá de Henares (à paraître).

⁹⁵ Publication : MCV, 1997 (à paraître). Contributions de Daniel BALOUP, «Enseignement et pratiques du salut en Castille au XVème siècle» et de Patrick HENRIET, "Hagiographie et pédagogie de la foi en péninsule ibérique. Quelques remarques illustrées par l'exemple de Lucas de Tuy».

⁹⁶ J. TOLAN, *Medieval christian perceptions of islam: a book of essays*, New York: Garland Press, 1996 ; «Rhetoric, polemics and the art of hostile biography: portraying Muammad in thirteenth-century christian Spain» in *Pensamiento hispano medieval. Homenaje a Horacio Santiago Otero* (J. M. SOTO RÁBANOS, éd.), Madrid: CSIC, 1998, p. 1497-1511; «Un cadavre mutilé: le déchirement polémique de Mahomet», *LMA*, 104, 1998, p. 53-72 ; vid. également note 90.

⁹⁷ M. JONIN, «Quand les poètes nouveaux chrétiens content leurs exploits cynégétiques», in *Signes et marques du convers*, (cf. note 50), p. 63-84 ; «Le *converso* ou 'l'effacement de l'altérité' : sur une représentation littéraire du judéo-convers», in *Qu'un sang impur...*, (cf. note 49), p. 123-137 ; «Vieux chrétiens et judéo-convers : rhétorique du discours d'exclusion», in *Mélanges offerts au Professeur Guy Mercadier*, PUP, 1998, p. 31-50; *Entre désir et rejet : discours chrétiens sur le judéo-convers dans l'Espagne du XVe siècle. Essai d'interprétation*, thèse inédite (Aix-Marseille, 1999).

⁹⁸ L. CARDAILLAC (dir.), *Tolède, XIIe-XIIIe siècles. Musulmans, chrétiens et juifs. Le savoir et la tolérance* (publication, vid. note 76).

⁹⁹ F. BEZLER, *Les pénitentiels espagnols. Contribution à l'étude de la civilisation de l'Espagne chrétienne du haut Moyen Âge*, Münster : Aschendorff, 1994; *Paenitentia Hispaniae*, Turnhout : Brepols, Corpus christianorum, series latina, 156 A, 1998.

¹⁰⁰ A. MILHOU, «De Rodrigue le pécheur à Ferdinand le restaurateur», in *L'Europe héritière de l'Espagne wisigothique*, (cf. note 89), p. 365-382 ; «Le messianisme hispanique et l'entreprise de Colomb», *BSHM*, 4, 1992, p. 12-22 ; «Le messianisme de Christophe Colomb : tradition hispanique, tradition juive ou tradition joachimite ?» in *Christophe Colomb et la découverte de l'Amérique. Réalités, imaginaire et réinterprétations*, PUP, 1994, p. 95-113 ; «Cristóbal Colón, iniciador de la visión escatológica del Nuevo Mundo en la literatura colonial», in *Andando más, más se sabe*, Rome : Bulzoni, 1994, p. 69-78 ; «De Jérusalem à la Terre promise du Nouveau Monde», in *Le mythe de Jérusalem du Moyen Âge à la Renaissance*, (Évelyne BERRIOT-SALVADORE, dir.), PUSE, 1995, p. 187-207 ; «La découverte de la chrétienté éthiopienne du Prêtre-Jean : rêve, reconnaissance et rejet», in *Constructions des identités en Espagne et en Amérique latine. La part de l'Autre*, (Milagros EZQUERRO, dir.), Paris : L'Harmattan, 1996, p. 13-27.

Aragon aux XIIIe-XVe siècles¹⁰¹. L'histoire des idées et des représentations politiques est, elle aussi, fort bien représentée même si l'on peut regretter l'absence quasi totale d'études portant sur les époques antérieures au XIIIe siècle. Au titre de l'idéologie royale, Ghislaine Fournès et Madeleine Pardo, à travers l'œuvre littéraire, et Georges Martin, à travers l'œuvre historiographique et juridique, ont analysé la monumentale construction d'Alphonse X de Castille¹⁰². Les conceptions sociales et politiques de la noblesse -qui ne se font guère jour qu'à partir du XIVe siècle et prennent toute leur vigueur au XVe- sont perçues par Béatrice De Flores (Montpellier) à travers l'art de la généalogie (dans le cas des Ayala) et par Madeleine Pardo à travers divers écrits, notamment historiographiques¹⁰³; elles ont intéressé récemment Béatrice Leroy qui, après avoir consacré une courte synthèse aux intellectuels de la noblesse en Castille, a brossé, en compagnie de Jean-Pierre Barraqué, un panorama de la réflexion politique qui, depuis l'époque wisigothique, environna la royauté médiévale en Castille et en Aragon¹⁰⁴. Enfin, un programme quadriennal lancé en 1997 par le SEMH a réuni plusieurs équipes françaises, espagnoles et anglaises pour un travail commun sur l'«Histoire des idées politiques dans l'Espagne médiévale». Celui-ci a donné lieu au colloque «Conceptions et images de la royauté (XIIe-XVe siècles)» (Paris, 1997)¹⁰⁵ et verra bientôt se tenir deux autres rencontres, l'une sur l'exploitation politique de la figure cidienne du XIe au XVe siècle (Alcalá de Henares, 1999)¹⁰⁶, l'autre sur les idées politiques de la noblesse du XIIIe au

¹⁰¹ F. PLAZOLLES-GUILLÉN, *Esclaves et affranchis musulmans et noirs en milieu urbain aux XIVe et XVe siècles : l'exemple de Barcelone*, thèse inédite (Paris III, 1998).

¹⁰² G. FOURNÈS : vid. note 39 et «Le *Calila e Dimna* d'Alphonse X : expression du savoir ou illustration du pouvoir, in Jacqueline COVO (éd.), *Création et histoire : les pouvoirs de l'image*, Université de Lille III, Travaux et Recherches, 1998, p. 115-123. M. PARDO, vid. note 57. G. MARTIN : «Le livre dans les prologues des oeuvres composées sous l'autorité d'Alphonse X», in *Le livre et l'édition en Espagne (XVIème-XXème siècles). Pratiques et discours paratextuels, Tigre* (hors série), 1992, p. 21-32 ; «Alphonse X maudit son fils», in *L'invective au Moyen Age (Espagne, France, Italie)*, *Atalaya*, 5, 1994, p. 153-178 ; «Alphonse X ou la science politique (Septénaire, 1-11)», *CLHM*, 18-19, 1993-1994, p. 79-100 et 20, 1995, p. 7-33 ; «Alphonse X roi et empereur. Commentaire du Titre 1 de la *Seconde partie*», *Imprévue*, 1998 (1-2), p. 23-54 et *CLHM*, 23, 2000 (sous presse) ; «De nuevo sobre la fecha del *Setenario*», *Glossae*, 1999 ; vid. également note 40.

¹⁰³ B. DE FLORES : «El linaje donde bienen hijos e hijas de don Fray Fernand Periz de Ayala. Généalogie des Ayala», *Atalaya*, 3, 1992, p. 65-74 ; «Les Ayala : une famille en quête d'un centre», in *Relations entre identités culturelles dans l'espace ibérique et ibéro-américain*, PSN, 1995, p. 21-29. M. PARDO : «Pelayo et la fille du marchand. Réflexions sur la *Crónica sarracina*», *Atalaya*, 4, 1993, p. 9-59 ; «Des prologues et des rois. Le 'roi' Alphonse», *CLHM*, 20, 1995, p. 97-158.

¹⁰⁴ B. LEROY, *Des Castillans témoins de leur temps. La littérature politique des XIVe-XVe siècles*, PULIM, 1995 ; (en collaboration avec Jean-Pierre BARRAQUÉ), *Des écrits pour les rois. En Espagne médiévale, la réflexion politique d'Isidore de Séville aux Rois Catholiques*, PULIM, 1999.

¹⁰⁵ Publication : *CLHM*, 23, 2000. Contributions de Dominique DE COURCELLES (vid. note 42) ; Ghislaine Fournès (vid. note 39) ; Patrick HENRIET (vid. note 93) ; Jean-Pierre JARDIN (vid. note 111) ; Georges MARTIN (vid. note 102) ; Adeline RUCQUOI (vid. note 84) ; Vincent SERVERAT, «*Tribus ab eo quod romani trifarie fuerunt a Romulo deperditi* : avatars d'une étymologie isidorienne dans l'Espagne médiévale» ; Michel ZIMMERMANN, «*Les Gesta comitum barcinonensium*».

¹⁰⁶ «Configuraciones políticas de la materia cidiana : realeza, nobleza e Iglesia en los avatares del Cid». Organismes : Georges MARTIN et Fernando GÓMEZ REDONDO. Publication : Universidad de Alcalá de Henares. Contributions de Ghislaine Fournès, « Un motivo cidiano en la obra de Alfonso X et Sabio : la ira regia » ; Marta LACOMBA, « Epígonos cidianos : la

XVe siècle (Paris, 2000). L'imaginaire historique et l'historiographie, où s'articulent bien des savoirs et notamment la pensée politique, est sans doute l'un des domaines les mieux explorés, au moins pour l'aire asturienne, léonaise et castillane : les chroniques asturienne des VIIIe et IXe siècles par Yves Bonnaz (CNRS)¹⁰⁷, l'historiographie espagnole du VIIIe au XVe siècle, par Georges Martin¹⁰⁸, les chroniques castillanes alphonsines et néo-alphonsines des XIIIe et XVe siècles par la jeune Patricia Rochwert-Zuili¹⁰⁹, les chroniques castillanes royales ou romancées des XVe et XVIe siècles par Michel Garcia et Madeleine Pardo¹¹⁰, tandis que Jean-Pierre Jardin (Paris XIII) a constitué les résumés de chroniques des XVe et XVIe siècles en objet d'étude incontournable pour une histoire des mentalités politiques en Castille au Moyen Âge¹¹¹. Georges Tyras, qui semble s'être écarté définitivement des études médiévales, publie une refonte de son travail de 3e cycle consacré au

muerte de Fernando en Cabezón » ; Georges MARTIN, « *Modedades del Cid* y los 'nuevos linajes' de la Tierra de Campos » ; Corinne MENCÉ-CASTER, « Cid histórico y Cid mítico. El papel de la *Estoria de España* alfonsí » ; Patricia ROCHWERT-ZUILI, « El *Cantar de Mio Cid*, las *Mocedades de Rodrigo* y la *Crónica de Castilla*. Emergencia y valoración de los nuevos linajes en la historiografía neoalfonsina ».

¹⁰⁷ Y. BONNAZ, *Chroniques asturiennes (fin IXe siècle)*, Éditions du CNRS (Sources d'histoire médiévale publiées par l'IRHT), 1987.

¹⁰⁸ G. MARTIN, *Les Juges de Castille. Mentalités et discours historique dans l'Espagne médiévale*, Annexes des CLHM, 6, 1992, ainsi que *Histoires de l'Espagne médiévale...* (cf. note 19). Vid. également note 40.

¹⁰⁹ Vid. note 19.

¹¹⁰ M. GARCIA : « L'historiographie et les groupes dominants en Castille. Le genre chronistique d'Alphonse X au Chancelier Ayala » in *Les groupes dominants et leur(s) discours*, PSN, 1984, p. 61-74 ; (en collaboration avec Lucien CLARE), « La guerre entre factions ou clientèles dans la *Chronique* de Miguel Lucas de Iranzo », in *Actas del Coloquio celebrado en la Biblioteca Española de París los días 15 y 16 de mayo de 1987, Cuadernos de la Biblioteca Española*, 1, 1991, p. 59-75 ; « La crónica castellana en el siglo XV », in *Actas del II Congreso Internacional de la Asociación Hispánica de Literatura Medieval*, Universidad de Alcalá de Henares, 1991, p. 53-70 ; « La voie de l'oralité dans la réception de l'écrit en Castille au XVe siècle : le cas des chroniques d'Ayala », *Atalaya*, 2, 1991, p. 121-133 ; « La France et les Français vus par les Castillans (1350-1500) », in *L'image de l'Autre européen (XVe-XVIIe siècles)*, (J. DUFOURNET, A. C. FIORATO et A. REDONDO, dir.), PSN, 199, p. 23-33 ; « El modelo alfonsí en las crónicas del Canciller Ayala », in *La historiografía alfonsina y sus destinos (siglos XIII-XIV)*, CCV (sous presse) ; *El historiador en su taller (Castilla. Principios del siglo XV). Edición y comentario del Ms Esp. 216 de la Bibliothèque Nationale de Paris*, *Atalaya*, 10, 1999, à paraître. M. PARDO : « Place et fonction du portrait du roi dans les chroniques royales castillanes du XVe siècle », *Razo*, 10, 1990, p. 71-96 ; *Alfonso de Palencia, historien. Études sur les Gesta hispaniensa*, thèse inédite (Paris III, 1999) ; vid. également note 103.

¹¹¹ J.-P. JARDIN, « Contribution à l'étude des résumés de chroniques castillanes du XVe siècle », *Atalaya*, 1, 1991, p. 117-126 ; « Le compendio du manuscrit Esp. 141 de la BN de Paris », *Atalaya*, 3, 1992, p. 75-91 ; « La figure d'Alphonse X chez quelques chroniqueurs du XVe siècle », *CLHM*, 20, 1995, p. 75-96 ; « Le règne de Jean II vu depuis Murcie », *MCV*, 30 (1), 1994, p. 207-225 ; *Les résumés de chroniques dans l'historiographie castillane des XIVème-XVème siècles*, thèse inédite (1995, Paris-III) ; « Le roi anecdotique : Henri III de Castille et le *Sumario del Despensero* », *MCV*, 31 (1), 1995, p. 223-248 ; « El modelo alfonsí ante la revolución trastámara : los sumarios de crónicas generales del siglo XV », in *La historiografía alfonsina y sus destinos (siglos XIII-XIV)*, (cf. note précédente) ; (en collaboration avec Michel GARCIA) « El didactismo de las sumas de crónicas (s. XV) », *Diablotexto*, 3, 1997, p. 77-94 ; (en collaboration avec Georges MARTIN) « *Generatio regum Aragonum* : une variante médiévale inédite de l'histoire des rois d'Aragon (et une source non identifiée de Lucio Marineo Sículo) », in *De la variation linguistique et textuelle. En l'honneur de Jean Roudil*, 2 t., 2, *CLHM*, 22, 1998-1999, p. 177-225 ; « Comment justifier l'injustifiable. Le *Sumario del Despensero* », *CLHM*, 23 (sous presse).

récit de la «perte» de l'Espagne par les Wisigoths dans l'historiographie d'Alphonse X de Castille, d'inspiration cependant plus anthropologique (et sémiotique) qu'historique¹¹². Lucien Clare (Paris IV), quant à lui, a regroupé en un précieux petit volume les essais d'histoire rituelle et festive du pouvoir que lui a suggérés la *Chronique* de Miguel Lucas de Iranzo, tandis que, sur le même terrain des pratiques sociétales de l'autorité, Jeanne Allard (EHESS) s'est intéressée à l'histoire des manières de table et de l'étiquette de cour¹¹³. L'aire catalane est étudiée par Michel Zimmermann (Versailles) qui applique sa science exacte et profonde de l'histoire des mots tour à tour à l'historiographie et aux documents de la pratique juridique¹¹⁴ ainsi que par François Delpech qui s'est intéressé à un épisode de l'historiographie catalane des XIIIe-XVe siècles (et au-delà) : la naissance de Jacques Ier le Conquérant¹¹⁵. Le SEMH, quant à lui (et notamment Jean-Pierre Jardin, Georges Martin et Patricia Rochwert-Zuili) a commencé la publication et l'étude systématiques des chroniques aragonaises inédites des XIVe et XVe siècles¹¹⁶. L'histoire de la philosophie est excellemment représentée par Carlos Heusch (Montpellier), dont les travaux portent sur l'histoire de l'aristotélisme universitaire et intellectuel des XIVe et XVe siècles en Castille, en Navarre et en Catalogne, mais également sur des concepts clés de l'imaginaire politique de la société médiévale, comme l'amour et l'amitié¹¹⁷, ainsi que par Dominique de Courcelles et Vincent Serverat en ce qui concerne l'aire catalano-aragonaise et notamment les œuvres de Raymond Lulle et d'Ausias March¹¹⁸. L'histoire de l'art, à peine présente dans le médiévisme hispanique français a inspiré la thèse de Ghislaine Fournès : une approche socio-historique du basculement du roman au gothique dans le diocèse de Palencia¹¹⁹. Aux marges et parfois dans le prolongement de ces recherches en histoire culturelle, se sont tenus des colloques sur des sujets ponctuels mais rassembleurs, comme celui

¹¹² Vid. note 46.

¹¹³ L. CLARE : *Frontières andalouses*, (préface de Jacques HEERS), *Ibérica* (nouvelle série, 6), 1996. J. ALLARD : «L'étiquette de table à la cour de Castille au bas Moyen Âge», *Temas medievales*, 3, 1993, p. 5-15 ; «La naissance de l'étiquette. Les règles de vie à la cour de Castille à la fin du Moyen Âge», in *El discurso político en la Edad Media* (cf., note 82), p. 11-28.

¹¹⁴ M. ZIMMERMANN, vid. note 82, notamment «Glose, tautologie ou inventaire?...», «Catalogne et *regnum Francorum...*», ainsi que note 117 «Le vocabulaire latin de la malédiction...».

¹¹⁵ F. DELPECH, *Histoire et légende. Essai sur la genèse d'un thème épique aragonais*, PSN, 1993.

¹¹⁶ J.-P. JARDIN et G. MARTIN, «*Generatio regum aragonum...*» (cf. note 111).

¹¹⁷ Carlos HEUSCH, «Entre didactismo y heterodoxia. Vicisitudes de la *Ética* aristotélica en la España escolástica (siglos XIII y XIV)», *La Corónica*, 19(2), 1990-1991, p. 89-99 ; «Index des commentateurs hispaniques médiévaux d'Aristote», *Atalaya*, 2, 1991, p. 157-175 ; *La philosophie de l'amour dans l'Espagne du XVe siècle*, thèse inédite (Paris III, 1993) ; «De l'autre au même : glissements progressifs du concept d'ami du Moyen Âge à l'Humanisme», in *Les représentations de l'Autre dans l'espace ibérique et ibéro-américain*, (Augustin REDONDO, dir.), PSN, 1993, p. 33-43 ; «Les fondements juridiques de l'amitié dans les *Partidas* d'Alphonse X et le droit médiéval», *CLHM*, 18-19, 1993-1994, p. 5-48 ; «Enjeux socio-culturels des discours amoureux dans l'Espagne du XVe siècle», in *Amour et conventions littéraires en Espagne, du Moyen Âge au Baroque, Imprévue*, 1996, 2, p. 41-61.

¹¹⁸ D. DE COURCELLES : vid. note 42 et 45 ; également : *L'écriture dans la pensée de la mort : les goïgs de Catalogne*, Genève : Droz, 1993. V. SERVERAT : vid. notes 42 et 45.

¹¹⁹ G. FOURNÈS, *Du roman au gothique. Étude d'une mutation sociale et culturelle (diocèse de Palencia, règne d'Alphonse X)*, thèse inédite (Paris XIII, 1994).

consacré par Éric Beaumatin et Michel Garcia (CREM) à «L'invective au Moyen Âge (Espagne, France, Italie)» (1993)¹²⁰.

Philologie. Le paysage ne serait cependant pas complet si l'on n'y incluait quelque chose qui est en train de renaître: la philologie. Écartée en France par la sémiotique et la linguistique depuis les années 1960, alors qu'elle est encore la science fondamentale des facultés de lettres et de langues du reste de l'Europe, le succès de l'«histoire des idées» et le recul de la sémiotique, ajoutés à une solide tradition qui s'était perpétuée sous l'écorce et ne demandait qu'à reverdir, ont provoqué son renouveau. Pour l'instant, c'est fondamentalement le SEMH qui, sur la base d'une articulation entre critique textuelle, linguistique, sémantique et histoire culturelle, se revendique de cette orientation. Mais le niveau fondamental où se situe l'objet de la philologie comme la propension de cette science qui articule histoire de la langue, histoire des textes et histoire des hommes à la transdisciplinarité lui assurent sans doute un bel avenir. Bien des objets étudiés par le médiévisme hispanique français, qui ont été rangés ici, par facilité, dans les rubriques précédentes, se situent sur d'indécises frontières qui ne sont ni pure histoire des hommes ni pure littérature et supposent une approche globale qui inclut presque toujours une connaissance profonde des réalités linguistiques. Ce terrain est sans doute celui où une grande majorité de médiévistes venus de spécialités diverses pourront et devront, dans un futur proche, dialoguer et collaborer.

Venons-en maintenant au rayonnement de nos recherches: aux contacts qu'elles suscitent et à leur diffusion.

3. RAYONNEMENT

Collaborations. Nombreux sont les hispanistes médiévistes qui, *au plan national*, travaillent en collaboration avec des chercheurs ou avec des équipes qui les mettent au contact d'autres aires culturelles, souvent aussi d'autres organismes, et qui étendent ainsi le champ d'intervention de l'hispanisme. François Delpech organise tous les deux ans, avec Bernard Sergent, lui-même du CNRS, un colloque d'«Anthropologie et mythologie comparées du monde indo-européen». Sur le conte et l'*exemplum*, Bernard Darbord travaille depuis plusieurs années avec Claude Bremond et Marie-Anne Polo de Beaulieu, de l'EHESS, ainsi qu'avec Jacques Berlioz, du CNRS. Au sein du Centre d'Études Supérieures de Civilisation Médiévale, Martin Aurell et Alain Varaschin confrontent leurs recherches avec celles de spécialistes d'autres pays d'Occident. Le SEMH s'emploie depuis plusieurs années à lancer des ponts durables entre philologues et historiens. Ainsi se créent, au gré des conditions locales ou par volontarisme, des liens nationaux interdisciplinaires: avec les italianistes, à Aix-en-Provence, au sein de l'Équipe d'Accueil 854, avec italianistes et franciscains, au coup par coup des colloques organisés par le CREM, avec lusistes et catalanistes pour le SEMH.

¹²⁰ Publication: *Atalaya*, 5, 1994. Contributions de Georges MARTIN (vid. note 102); Gabriel MARTINEZ, «Ibn Hazm contre les juifs. Un bouc émissaire jusqu'au Jugement Dernier»; Adeline RUCQUOI, «L'invective anti-juive dans l'Espagne chrétienne. Le *Sermo IV*, *In natale Domini II*, de Martin de León»; Michel ZIMMERMANN, «Le vocabulaire latin de la malédiction du IXe au XIIe siècle. Construction d'un discours eschatologique».

Mais ce sont sans doute **les relations internationales** qui, favorisées notamment par l'offre européenne, se sont le plus développées ces dernières années. Les collaborations institutionnelles ou au moins régulières avec des équipes étrangères non hispaniques sont encore exceptionnelles. Jean Roudil, néanmoins, participe depuis longtemps à l'élaboration du *Diccionario del español medieval* dirigé par Bodo Muller, de l'Université de Heidelberg, et, du côté des historiens, Adeline Rucquoi entretient des relations étroites et régulières avec l'équipe argentine de Nilda Guglielmi. Avec les universités espagnoles, en revanche, abondent conventions, contrats et collaborations informelles. Dans l'étude du conte et des formes narratives brèves, Bernard Darbord est lié à Juan Paredes, de l'Université de Grenade, et à María Jesús Lacarra, de l'Université de Saragosse. Dans ses travaux sur le roman de chevalerie post-amadisien, Sylvia Roubaud associe volontiers ses efforts à ceux de chercheurs des Universités de Saragosse, de Salamanque et d'Alcalá de Henares (Carlos Alvar). Le CREM entretient des relations fortes avec le SEMYR de l'Université de Salamanque, dirigé par Pedro Cátedra et Amaia Arizaleta travaille couramment avec l'Université de Valence, collaborant à la revue électronique *Memorabilia* spécialisée dans la prose didactique médiévale. Le programme du SEMH «Histoire des idées politiques dans l'Espagne médiévale» a été conçu en accord des philologues et des historiens des universités de Cadix (José María García Martín), de Madrid (Inés Fernández-Ordóñez, Autónoma, et José Manuel Pérez-Prendes, Complutense), de Murcie (Antonio Pérez-Martín), de Séville (Rafael Cano Aguilar) et du Centro de Estudios Históricos du CSIC (Isabel Alfonso et Ana Rodríguez). La Casa de Velázquez est, bien entendu, la mieux placée pour entretenir des relations internationales intenses : avec le CSIC, avec les Universités Autónoma et Complutense ainsi qu'avec celle d'Alcalá de Henares, dans la région madrilène, avec l'Université Autónoma de Barcelone, surtout, pour le reste de l'Espagne, avec l'École Française de Rome également. En ce qui concerne le CSIC, et si l'on excepte les membres de son homologue français, le CNRS, seules quelques équipes (SEMH) ou de puissants établissements (Casa de Velázquez) maintiennent une relation significative avec celui-ci. Le Seminario Menéndez Pidal est une autre institution que de trop rares médiévistes français (Michelle Débax, Georges Martin, Patricia Rochwert-Zuili, Sylvia Roubaud) fréquentent. De même, la plupart tournent le dos aux organismes européens, comme la Fondation Européenne de la Science, qui, pourtant, sous l'impulsion de l'historien du Moyen Âge britannique Jean-Philippe Genet (Paris IV), a organisé des rencontres où le médiévisme hispanique, parfois largement, était représenté.

Activité éditoriale. Le rayonnement d'une spécialité tient aussi à la vitalité de ses publications. Sur l'horizon, d'abord, deux **revues** : *Atalaya*, revue du CREM (Paris III), 8 numéros publiés en 1999 et les *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, revue du SEMH (Paris XIII), 22 numéros à la même date. Leur parution est annuelle et leur contenu, fondamentalement philologique, assez proche. La première, toutefois, fait une place plus grande à la littérature. La seconde, qui a gardé sa spécialisation d'origine et son titre, ouvre davantage ses pages à une collaboration féconde entre philologues et historiens. Moins spécifiques et plus franchement littéraires, les *Cahiers d'études romanes* accueillent souvent les travaux des médiévistes hispanistes d'Aix-en-Provence, comme *Crisol* ceux de l'Université Paris X et de leurs contacts.

Quant aux **ouvrages de recherche**, il est clair que le nouveau régime du doctorat et la hâte qu'il impose aux jeunes chercheurs, ne favorise pas la publication des thèses. Lorsque, nouveau ou ancien régime, les thèses sont publiées, elles le sont dans la plupart des cas par les éditions universitaires ou de laboratoire : pour l'exemple, celle de Monique De Lope-Rivière est parue aux éditions du CERS (Montpellier), celle d'Adeline Rucquoi aux Presses de l'Université de la Sorbonne, celle de Gabriel Martinez Gros dans la CCV, celle de Vincent Serverat aux Ellug (Grenoble), celle de Georges Martin dans les Annexes des *CLHM* (Paris XIII) qui ont également publié la thèse d'Amara Arizaleta. Ces mêmes éditions, bien entendu, permettent que soit connue la presque totalité des rencontres scientifiques. Pour l'histoire et l'archéologie (thèses, rencontres, fouilles), la Casa de Velázquez représente une puissance éditoriale impressionnante. On est d'autant plus impressionné par les retards de cinq ans et plus que prend parfois la parution de titres inscrits au programme des publications. Beaucoup plus rares sont les chercheurs dont les travaux de fond intéressent les éditeurs du privé ou l'édition espagnole. Adeline Rucquoi, néanmoins, a vu sa thèse éditée par la Junta de Castilla y León, de même que les travaux de Pierre Guichard, de Joseph Pérez ou de Bernard Vincent consacrés au Moyen Âge ont été traduits en Espagne. Ayons ici une pensée reconnaissante pour les courageuses éditions universitaires du privé, françaises ou francophones, qui, bien que menacées, continuent d'apporter aux sciences humaines leur précieux concours et, notamment, pour le Moyen Âge, Brepols, Champion, Droz, Klincksieck, L'Harmattan, Maisonneuve et Larose, Vrin. La **vulgarisation**, quelquefois de haut niveau, est, en revanche, mieux accueillie par l'édition privée : synthèses historiques générales (histoires de l'Espagne médiévale de Béatrice Leroy, Marie-Claude Gerbet, Adeline Rucquoi et Denis Menjot¹²¹) ou particulières (histoire de la Navarre par Béatrice Leroy)¹²², ouvrages collectifs (partie médiévale, coordonnée par Bernard Darbord, de *Histoire de la littérature espagnole* dirigée par Jean Canavaggio)¹²³, manuels (de linguistique, comportant une partie diachronique, comme celui de Bernard Darbord et Bernard Pottier)¹²⁴. Un genre nouveau a fait son apparition ces dernières années, qui connaît une (trop ?) grande fortune et qui, pour être essentiellement pédagogique, ne tourne pas toujours le dos à l'attente des chercheurs: le traitement collectif d'une question du programme des concours de recrutement. Françoise Maurizi a ainsi dirigé récemment, pour les Éditions du Temps, un ensemble de travaux sur Juan de Mena et Jeanne Battesti-Pélegrin un autre sur Juan de Mena et Garcilaso¹²⁵. Enfin, nombreuses sont les participations individuelles à des

¹²¹ B. LEROY, *L'Espagne au Moyen Âge*, Paris : Albin Michel, 1988 ; M.-C. GERBET, *L'Espagne au Moyen Âge (VIIIe-XVe siècle)*, Paris : Armand Colin, 1992 ; A. RUCQUOI, *Histoire médiévale de la péninsule ibérique*, Paris : Seuil, 1993 ; D. MENJOT, *Les Espagnes médiévales (409-1474)*, Paris : Hachette, 1996.

¹²² Vid. note 79.

¹²³ J. CANAVAGGIO, éd., *Histoire de la littérature espagnole*, 2 t., Paris : Fayard, 1993, 1 (B. DARBORD, c.). Ouvrage traduit en espagnol (*Historia de la literatura española*, Barcelone : Ariel, 1994).

¹²⁴ B. DARBORD et B. POTTIER, *La langue espagnole. Éléments de grammaire historique*, Paris : Nathan, 1988 (2^e éd., rev. et aug., 1995).

¹²⁵ J. BATTESTI-PÉLEGRIN (coord.), *La poésie castillane de la fin du Moyen Âge et du début du Siècle d'Or*, Paris : Éditions du Temps, 1997. Contributions de France AUTESSERRE, «L'amplification labyrinthique dans le *Laberinto de Fortuna*», p. 92-127 ; J. BATTESTI-PÉLEGRIN, «Notes sur l'*Imitatio* dans le *Laberinto de Fortuna*», p. 128-142 ; Bernard

ouvrages collectifs à contenu plus général : Dominique de Courcelles, à *Hagiographies : histoire internationale de la littérature hagiographique, latine et vernaculaire, en Occident, de origines à 1550*¹²⁶, Jacqueline Ferreras à la *Breve historia feminista de la literatura española*¹²⁷, Georges Martin au *Dictionnaire des mythes littéraires* dirigé par Pierre Brunel ainsi qu'au *Patrimoine littéraire européen*, de même que Marie-Claire Zimmermann qui a participé en outre, comme aussi Alain Varaschin, au *Dictionnaire universel des littératures*¹²⁸. Dans la collection «L'atelier du médiéviste», de Brepols, Bernard Darbord, en collaboration avec Georges Martin, Paul Teyssier et Marie-Claire et Michel Zimmermann, prépare un manuel du chercheur (*Textes médiévaux ibériques*) qui devrait voir le jour prochainement.

Une autre activité essentielle des médiévistes, vouée par essence à la publication, est **l'édition de textes**. Ici, peut-être parce que l'on considère que l'Espagne a tout à faire en la matière et que les moyens y sont naturellement plus accessibles, l'hispanisme français, au contraire de l'hispanisme britannique, est peu fécond. Lorsque, pourtant, des voix se font entendre en Espagne pour rappeler l'urgence d'une réflexion en profondeur sur l'édition des œuvres médiévales, c'est bien souvent Jean Roudil que l'on prend pour référence. Le travail de celui-ci -l'édition des œuvres juridiques de Jacobo de Junta¹²⁹, notamment- se détache, en effet, sur un horizon quasi-désertique même si, autour de lui ou dans son sillage, on distingue le *Libro de los gatos*, édité par Bernard Darbord¹³⁰, et une poussière de thèses (dont la transcription et l'étude du *Libro de la montería* ou de tel manuscrit du *Fuero Juzgo*, réalisées respectivement par Élisabeth Douvier et par Corinne Mence-Caster¹³¹). Malheureusement, ces travaux ne trouvent généralement pas d'éditeur -le *Breviloquio de amor & amiçia* du Tostado reste lui-même à l'état d'annexe de la thèse de Carlos Heusch¹³². Michel Garcia, quant à lui, a contribué à la publication, par Dorothy Sherman Severin, du *Cancionero de Oñate y Castañeda*, et participé à l'édition des œuvres complètes de Berceo

DARBORD, «Sur la langue et la pratique poétique de Juan de Mena», p. 143-156; Nadine LY, «Norme et é-normité dans le *Laberinto de Fortuna* de Juan de Mena», p. 36-91 ; Vincent SERVERAT, «Le *Laberinto de Fortuna* ou le crépuscule du *dit* médiéval», p. 11-35 . F. MAURIZI (dir.), vid. note 58.

¹²⁶ Publication : vid. note 93.

¹²⁷ J. FERRERAS, «El Buen Amor, *La Celestina* : la sociedad patriarcal en crisis», in *Breve historia...*, (Myriam DIOCARETZ et Iris ZAVALA, dir.), Barcelone : Anthropos, 1995, 2, p. 69-100.

¹²⁸ G. MARTIN : (en collaboration avec Alain NIDERST, Université de Rouen), «Le Cid», in *DML*, Monaco : Editions du Rocher, 1987 (2e édition révisée, 1994) ; «La geste espagnole», in *PLE*, Bruxelles : De Boeck, 1993, 4b, p. 669-688 ; «Alphonse X le Sage», *ibid.*, p. 719-727 ; «Le romancero», in *PLE*, 1995, 6, p. 245-255. M.-C. ZIMMERMANN : «Ausiàs March (1397-1459)», in *PLE*, 6, 1995, p. 311-318, et «MARCH, Ausiàs» in *DUL*, 2, 1994, p. 2238; A. VARASCHIN, «Gonzalo de Berceo», in *DUL*, Paris : PUF, 1994, 1, p. 414 ; «Mester de clerecía», in *DUL*, 2, p. 2339-2340.

¹²⁹ Vid. note 12.

¹³⁰ B. DARBORD, *Libro de los gatos*, introduction, édition et notes, Annexes des *CLHM*, 3, 1984.

¹³¹ Vid. note 12.

¹³² C. HEUSCH, éd., Alfonso de Madrigal, «el Tostado», *Breviloquio de amor & amiçia*, in *La philosophie de l'amour...* (cf. note 111).

dirigée par Isabel Uría Maqua¹³³. Estrella Ruiz-Galvez Priego a publié en Espagne une précieuse édition commentée du *Rimado de la Conquista de Granada o Cancionero de Pero Marcuello*¹³⁴. Si l'on excepte quelques articles consacrés à l'édition d'œuvres brèves (version catalane du *Liber de pomo seu de morte Aristotelis*, par Carlos Heusch¹³⁵, la *Généalogie des Ayala*, par Béatrice De Flores¹³⁶, le *Generatio regum aragonum*, par Jean-Pierre Jardin et Georges Martin¹³⁷) ou de textes d'importance secondaire (les *Gloses* de Charles de Viana à sa traduction de *l'Éthique à Nicomaque*, encore par Carlos Heusch¹³⁸), c'est à peu près tout, même si de beaux projets devraient rapidement aboutir : les *Flores de derecho*, de Jacobo de Junta, par Jean Roudil, le *Sumario del despensero*, par Jean-Pierre Jardin, le *Libro de la menescalçia y de albeyteria* de Johan Alvares de Salamiellas, par Mónica Castillo Luch et Jesús Menéndez ainsi que, tournée vers un plus vaste public, l'édition des œuvres complètes de Juan de Flores par le même Carlos Heusch¹³⁹. **La traduction** d'œuvres hispaniques médiévales n'est guère plus pratiquée, ce qui a du reste pour effet de maintenir l'Espagne hors de portée de la plupart des historiens et des comparatistes français. Ces dernières années ont vu toutefois la traduction d'une partie de l'œuvre de Berceo par Anne-Marie Capdebosq¹⁴⁰, du *Libro de buen amor* et du *Libro del conde Lucanor* par Michel Garcia ou sous sa direction¹⁴¹, ainsi que du *Cantar de Mio Cid* par Georges Martin¹⁴². Le CREM prépare une traduction des *Hechos del condestable Miguel Lucas de Iranzo*. Pour le domaine catalan, Dominique de Courcelles a traduit le *Llibre del gentil* de Raymond Lulle et les *Cants de mort* d'Ausias March¹⁴³, tandis que Jean-Marie Barbera a réédité et présenté l'adaptation française de *Tirant lo blanc* par le comte de Caylus¹⁴⁴. Il y a là pour les romanistes du médiévisme hispanique français une mission primordiale dont il seraient grandement coupables de ne pas s'acquitter.

Concluons.

Sous le rapport de **l'organisation** de la recherche, le médiévisme hispanique français, surtout dans sa composante romaniste, peine donc à former des équipes spécifiques ou des axes suffisamment puissants à

¹³³ D. SHERMAN SEVERIN (éd.), *El Cancionero de Oñate y Castañeda*, Madison : The Hispanic Seminary of Medieval Studies, 1990 (introduction de M. GARCIA); pour Berceo, vid. note 22.

¹³⁴ E. RUIZ-GALVEZ PRIEGO, *El Rimado de la Conquista de Granada o Cancionero de Pero Marcuello*, Madrid : Edilan, 1996.

¹³⁵ In *Textes brefs. Inédits espagnols du Moyen Âge*, *Atalaya*, 3, 1992, p. 139-153.

¹³⁶ Vid. note 103.

¹³⁷ Vid. note 111.

¹³⁸ Carlos HEUSCH, «La Morale du Prince de Viana», in *Études de littérature, d'historiographie et de philosophie castillanes*, *Atalaya*, 4, 1993, p. 93-226.

¹³⁹ Publication prévue dans les Clásicos Castalia.

¹⁴⁰ Trois *Milagros* («La abadesa preñada», «El Labrador avaro», «El milagro de Teófilo») in *Anthologie bilingue de la poésie espagnole* (préface de Nadine LY), Paris : Gallimard (Pléiade), 1995. Dans le même volume, traduction de sept «jarchas» et de huit strophes du *Libro de Alexandre* par Nadine LY.

¹⁴¹ M. GARCIA (dir.), Juan Ruiz, *Le Livre de Bon Amour*, Paris : Stock, 1995 ; Don Juan Manuel, *Le livre du comte Lucanor*, Paris : Aubier, 1995.

¹⁴² G. MARTIN, *Chanson de Mon Cid*, Paris : Aubier, 1996.

¹⁴³ D. DE COURCELLES, *Le livre du gentil et des trois sages de Raymond Lulle*, Paris : Éditions de l'Éclat, 1992 ; *Les chants de mort d'Ausias March*, Paris : José Corti, 1999.

¹⁴⁴ Vid. note 43.

l'intérieur de laboratoires à éventail thématique plus large. Ce progrès semble pourtant indispensable au développement de la spécialité : sans lui, point de programme à moyen ou long terme, ni de projet fédérateur. Cette faiblesse organisationnelle explique aussi l'insuffisance de la collaboration avec le CNRS, si l'on excepte des équipes dont le champ de recherches s'étend soit au-delà de l'hispanisme soit au-delà du Moyen Âge. Elle est aussi la cause d'un défaut absolu de grand projet collectif (comme le *Dictionnaire* des médiévistes allemands). Il serait bon que le médiévisme hispanique français cesse de se cantonner dans son rôle de spécialité auxiliaire et qu'il aspire sérieusement à conquérir son indépendance. Cela pose la question d'un regroupement. Quelle qu'en soit la forme, il faudra, d'une part, œuvrer à mettre en contact les divers spécialistes (linguistes, littéraires et historiens) et, d'autre part, veiller à ménager l'équilibre entre puissance disciplinaire et liberté des esprits et des talents.

Quant aux **champs** explorés par les chercheurs, si la littérature domine encore largement en langues romanes, c'est l'histoire (et, en langues romanes, l'histoire culturelle) qui connaît l'essor le plus remarquable, tandis qu'on assiste au renouveau d'une approche philologique dont on souhaiterait qu'elle coordonne les démarches des spécialistes. En linguistique, de vastes espaces restent à découvrir en lexicologie, la syntaxe historique connaissant quant à elle –c'est une caractéristique internationale- de très remarquables avancées. La linguistique diachronique reste néanmoins un domaine insuffisamment fréquenté et la domination du castillan y est toujours écrasante. Si, en littérature, objets d'étude et méthodes se diversifient –la narratologie, fort heureusement, n'a pas fait dans le médiévisme les ravages que l'on voit ailleurs-, l'hégémonie du quinziesmisme tardif est trop grande, la littérature latine à peu près totalement délaissée et les thèmes trop ajustés aux programmes des concours. Le suivi manque, autant que l'approfondissement. Libre de tout programme imposé, le catalanisme, encore marginal, connaît un beau renouveau, qui n'est pas seulement quantitatif. Le lusisme, en revanche, est à peine représenté pour la période médiévale. Nous avons vu l'essor de la recherche en histoire. Cette croissance n'en est encore qu'à ses débuts. Le domaine, néanmoins, est déjà diversifié : histoire des chrétiens, des musulmans et, dans une moindre mesure hélas, des juifs ; approche archéologique et documentaire, appliquée à la Castille et au León mais aussi à la Navarre, à l'Aragon et à la Catalogne. L'histoire culturelle est aujourd'hui le lieu où se rencontrent le plus facilement des chercheurs venus d'horizons divers.

Pour finir, un mot sur la Casa de Velázquez. Dans le contexte d'une discipline encore faiblement développée, la puissance de ses moyens et de son organisation en fait un pôle déterminant. La Casa reste encore le paradis des archéologues et c'est une vocation naturelle pour un établissement français à l'étranger. Un renforcement de l'histoire économique, sociale, politique et culturelle (notamment spirituelle) est en cours. Mais qu'en est-il de la littérature, de la philologie, de la linguistique ? La recherche française aurait pourtant tout à gagner d'un plus grand souci pour la Casa, dans ces domaines aussi, de servir de pivot entre les équipes françaises et espagnoles. Aux directeurs de recherche, certes, de pousser leurs thésards à candidater. Mais, le concours, qui comporte trois commissions dont l'une regroupant les temps anciens et médiévaux, défavorise notre spécialité en obligeant à partager les quelques postes qui lui sont dévolus entre Moyen Âge et Antiquité, entre

archéologues, historiens et romanistes. Il y a là une contrainte structurelle dont on devrait s'efforcer de tempérer les effets.

Notre spécialité, dans l'ensemble, se porte donc bien et est en forte, quoique inégale, expansion. Son **rayonnement**, cependant, doit-il nous satisfaire ? Les colloques sont nombreux, mais ils ne font pas tout. Les contacts sont trop rares entre romanistes et historiens, entre les spécialistes de l'Espagne et ceux des autres nations d'Occident. Les ouvrages de littérature comparée et ceux d'histoire occidentale font encore trop souvent preuve, quant à l'Espagne, d'ignorances désarmantes. C'est que la diffusion de nos travaux est insuffisante. Les traductions, aussi, manquent cruellement. Avec les chercheurs espagnols, européens (anglais, sans doute, au tout premier chef) et même américains (latins et anglophones) les relations sont fortes, plus, peut-être, que celles qu'entretiennent avec eux les spécialistes d'autres époques de la civilisation hispanique. C'est le signe et le gage de notre reconnaissance. Continuons de tisser et de renforcer les liens, notamment avec les grands organismes de recherche, comme le CSIC auprès duquel, dans le champ du médiévisme hispanique, les Français sont loin d'être les plus présents.

Restent des vœux et des craintes tenant aux conjonctures. Certaines sections feignent de croire que le recrutement d'un médiéviste est un luxe. Nul n'est censé, à l'université, enseigner sa seule spécialité, et l'on ne peut ignorer dix siècles d'histoire et de culture. Sous ce rapport, le jury de l'Agrégation – puisque la nouvelle idéologie du CAPES semble devoir écarter désormais de ses programmes la «question médiévale»- doit avoir pleinement conscience de ses responsabilités. Quant à la recherche, pour les grosses équipes, les Maisons des Sciences de l'Homme, les Écoles doctorales : une solide composante médiévale n'est-elle pas indispensable, surtout quand elle concerne une nation dont on sait le poids, réel et imaginaire, que le Moyen Âge a dans sa culture et dont on commence de revaloriser son rôle dans l'Occident médiéval ? Enfin : les redéfinitions technologistes, utilitaristes et parfois localistes dont on entreprend la recherche en sciences humaines laisseront-elles quelque espace à l'étude d'un monde à la fois ancien et étranger ? Ce monde n'est pourtant rien d'autre qu'une source ancienne de notre culture européenne et un espace parmi d'autres où trouve à s'exercer un esprit scientifique qui ne peut se donner de frontières. C'est en cohérence avec les autres fronts qu'il faudra lutter aussi sur celui-ci.

Georges MARTIN